

Sommaire

2 **Éditorial**

3 **Brèves**

Dossier

4 Birdy, l'envolée poétique ou la guérison par l'art

Classique & Opéra

8 De pomme et d'arbalète
17 Vivaldi évoque l'Arménie
42 Une envolée symphonique

À livre ouvert

10 Itinéraire d'une robe de mariée

Nouvelle saison

12 Tour d'exploration des arts scéniques à Beausobre
22 Début de saison riche en émotion à l'esplanade du lac
28 On s'marre à Marens!
36 Théâtre du Pré-aux-Moines: Menu de saison

Nouveau talent

14 L'élégant bordel de Kaceo

Jeune public

16 Semaine jeune à l'Échandole
40 Don Pasquale

À portée de flèche

18 "Monumental" ou la sculpture à l'épreuve du gigantisme

Festival

20 70 ans de musique au bord de la Riviera
34 Festival Assemblage'S : arts entremêlés

Jazz & Blues

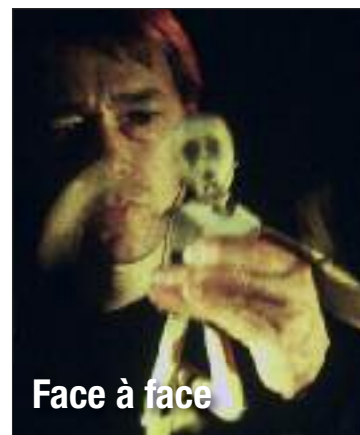
24 Un parrain aux Docks



Dossier

Birdy, l'envolée poétique ou la guérison par l'art

4



Face à face

Stephen Mottram, les doigts de l'ombre

30



Festival

70 ans de musique au bord de la Riviera

20



Portrait

Laura Chaplin, artiste de cœur

38

Théâtre

26 Molière immortel

Face-à-face

30 Stephen Mottram, les doigts de l'ombre

Découvertes

32 Le patrimoine genevois à portée de souliers

Portrait

38 Laura Chaplin, artiste de cœur

Pages volantes

44 Les coups de cœur de nos chroniqueurs

Portfolio

46 Scènes de crime

Concours

52 Des billets à gagner!

Agenda & adresses

53 Agenda par dates
66 Agenda par genres
76 Agenda des expositions
78 Adresses des salles

Le tour du monde en 80 pages

À nouveau, nous voilà au seuil des nouvelles saisons. Quel délice de pouvoir superposer au défilé des quatre périodes traditionnelles son propre cycle de saisons, multiples, hétérogènes et éparpillées. Cette nouvelle année culturelle sera ainsi l'opportunité de voyager dans les époques, les ambiances et les émotions.

C'est reparti pour un tour! De Genève à Montreux, les théâtres et structures sortent peu à peu de leur estivation et se déploient en rendez-vous uniques et privilégiés. Le paysage culturel change: de nouveaux festivals, de nouveaux lieux émergent chaque année. Partenaires et complices de nos aventures, nous nous réjouissons de vous croiser au détour de cette nouvelle saison.

Si L'Agenda a ses racines dans le terreau fertile des talents d'ici, il aime aussi prendre de la hauteur et voir ce que réserve la vue depuis les cimes. Cette fois, le vent l'a plutôt porté vers l'Amérique, son ambiance et sa musique. Mais certains courants alternatifs le propulsent aussi du côté de l'Angleterre, la France ou l'Italie... Nous vous laissons la surprise!

Nous souhaitons sincèrement que vous preniez autant de plaisir à arpenter les salles de spectacles que nous avons à prospecter les programmes à la recherche de la petite étincelle, du petit plus qui suscite votre intérêt et votre curiosité.

Merci, chers lecteurs, de votre confiance. Nous sommes fiers de vous accompagner dans ce voyage magique.

Marie-Sophie Péclard

Rédactrice en chef

Brèves

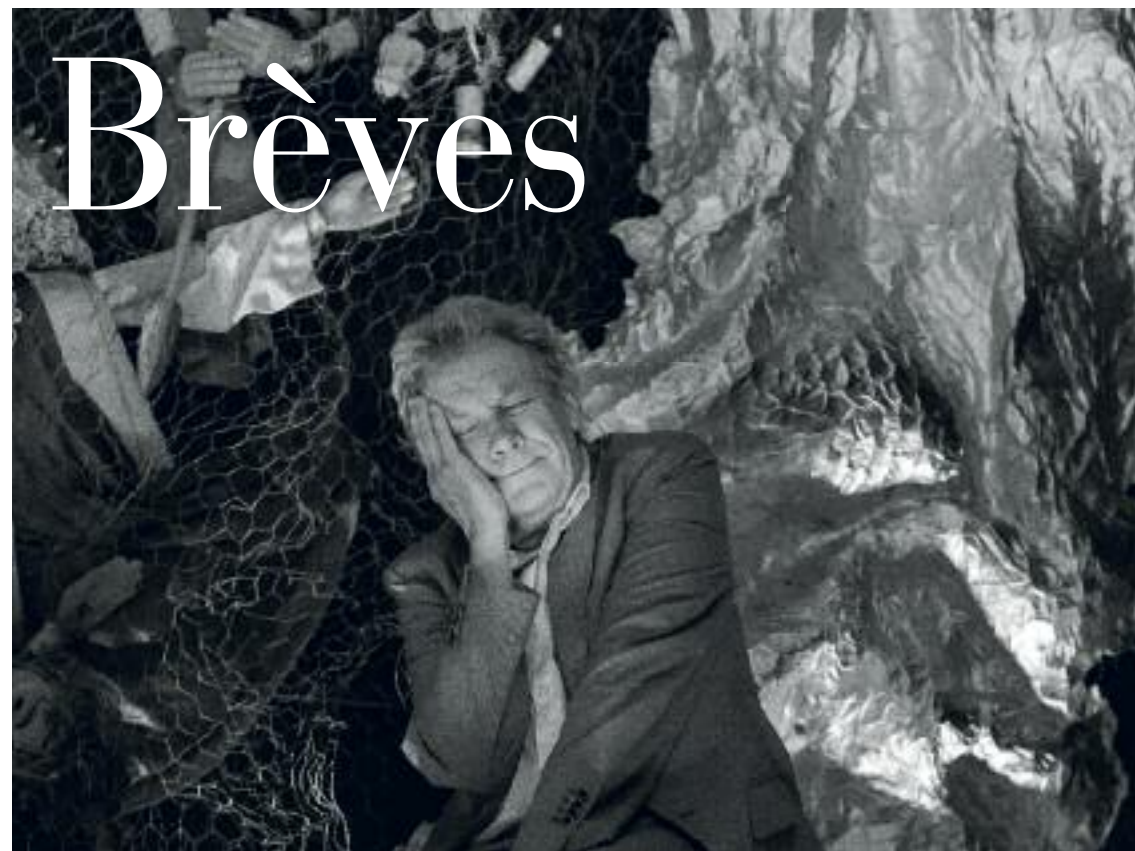


Photo: René Torres

FESTIVALS

Les 4, 5 et 6 septembre 2015, préparez-vous pour le retour des **Celtiques de Vivisco** à Vevey! Une manifestation familiale, culturelle et festive autour du patrimoine antique de Vevey. Au programme : de nombreux artisans, du combat celte, des animations interactives pour tous et toutes et, le soir venu, musique trad et folk et initiation à la danse folk! Tout cela autour de repas et boissons de l'époque.

Du 28 août au 12 septembre, retrouvez le festival de **La Bâtie** en ville de Genève, dans les communes et ses environs transfrontaliers, avec une programmation dense composée d'artistes reconnus ou émergents. www.batie.ch.

Du 1er au 24 octobre a lieu la 19ème édition du festival **JazzContreBand**, dans plusieurs villes de France voisine et de Suisse. www.jazzcontreband.com

Le **Septembre Musical**, le Festival de Musique Classique de Montreux-Vevey, célèbre sa 70ème édition du 27 août au 10 septembre. www.septmus.ch.

Le **Chant du Gros**, dernier festival de musique en plein air de l'année en Suisse, a lieu du 10 au 12 septembre. www.chantdugros.ch.

La 11ème édition de **BD-FIL**, festival de bande dessinée, installe sa tente sur la Place de la Riponne à Lausanne du 10 au 13 septembre. www.bdfil.ch.

Le festival **DécouvRire** vous invite au Vieux-Moulin de St-Prex du 24 au 26 septembre pour un moment d'humour.

La 10ème édition d'**Electrosanne** aura lieu du 1er au 6 septembre au cœur de la Ville de Lausanne.

Le festival **Nox Orae** aura lieu les 28 et 29 août au Jardin Roussy à la Tour-de-Peilz. Venez profiter de deux jours de musique folk, électrique, psyché et magique! www.noxorae.ch

Avenches Tattoo, festival international de musique, chant et danse, réunit près de 500 musiciens, militaires et civils du 3 au 5 septembre dans les Arènes d'Avenches.

Une **Guinguette d'automne** aura lieu à Mies les 30 et 31 octobre.

Le **Pailote Festival** vous offre du rock dans le Parc de l'Indépendance de Morges, du 17 au 19 septembre.

Les 18 et 19 septembre aura lieu à L'Almacéen à Genève la première édition du festival **Débranche**, des concerts sans sonorisation! www.debranche.ch

DIVERS

Du 4 au 6 septembre, le **livre sur les quais** expose la littérature à Morges.

Le 24 octobre a lieu un **Atelier corps et vêtements**: bien dans sa peau, bien dans ses vêtements! La bloggeuse italienne Anna Venere vous attend à la salle Jean-Jacques Gautier à Chêne-Bougeries.

Birdy: l'envolée poétique ou la guérison par l'art



Après "De beaux lendemains" en 2013, le metteur en scène Emmanuel Meirieu revient le 7 et 8 octobre au Théâtre Forum Meyrin avec une adaptation du premier roman de William Wharton, "Birdy". Ce texte vacille sur le fil de l'émotion et propose une magnifique célébration de l'amitié sur fond de deuxième guerre mondiale. Poignant.



Texte : Marie-Sophie Péclard

Photos : Pascal Chantier

Le texte et son auteur

Si les auteurs cherchent à cicatriser leurs blessures à travers la littérature, "Birdy" est sans aucun doute un livre-pansement. Un premier roman, rédigé à cinquante-deux ans. Il trouve sa matière dans le traumatisme que la guerre a laissé dans l'esprit de William Wharton. Né dans une famille modeste originaire de Philadelphie, il est âgé de quatorze ans quand commence la Deuxième guerre mondiale et s'engage très jeune dans l'armée américaine. Il voit la terreur du front et est grièvement blessé pendant la bataille des Ardennes. De retour aux États-Unis, il poursuit ses études à l'Université de Californie à Los Angeles où il obtient un diplôme en art et un doctorat de psychologie. Il s'installe ensuite en France où il poursuit une carrière de peintre sous son vrai nom Albert William Du Aime.

"Birdy" est publié en 1978. Pour écrire l'horreur, pour dire l'indicible, William Wharton a choisi la magie de la fable. Son texte raconte l'histoire de Birdy, un ancien combattant que la guerre a rendu fou. Depuis toujours fasciné par les oiseaux, il rêve aujourd'hui d'en devenir un et de prendre son envol. Enfermé dans la cellule d'un hôpital militaire aux soins psychiatriques, il s'est muré dans son silence. Les médecins demandent à son ami d'enfance, Al, lui aussi ex-militaire, de leur venir en aide. Alors que Birdy a enfermé ses blessures au fond de son esprit, Al les porte sur son visage défiguré de cicatrices. Afin de retrouver le contact avec son ami, Al lui raconte leurs souvenirs communs, mémoires du passé dont il espère qu'elles le ramèneront à la raison.

Le succès du livre est tant public que critique. Il reçoit le

National Book Award en 1980 et est porté à l'écran en 1984 par Alan Parker. Cette adaptation, avec Nicolas Cage et Matthew Modine, change le contexte historique en insérant l'action pendant la guerre du Vietnam. Ce conflit, plus proche, résonne encore violemment dans l'esprit des Américains et le film marque sa génération.

William Wharton publie encore neuf textes mais un autre drame bouleverse sa vie: en 1995, il perd sa fille, son beau-fils et leurs deux enfants, dans un accident de la route déclenché par la mise à feu volontaire d'un champ de blé après la récolte. Le livre "Wrongful Deaths" raconte le procès qu'il a intenté pour faire cesser ces pratiques. Il décède en 2008 en Californie.

Emmanuel Meirieu


Pas besoin de convaincre Emmanuel Meirieu que l'art peut naître des ténèbres. Il est intéressant de noter combien le thème du traumatisme est présent dans ses dernières mises en scène. En 2010, il créait "De beaux lendemains", adapté d'un roman de Russel Banks. Le texte partait d'un atroce fait divers datant de 1989: un accident de bus avait ôté la vie d'une vingtaine d'enfants dans un village texan. Puis, c'est le destin de l'écrivain Sorj Chalandon qui interpelle le metteur en scène. Dans deux de ses romans sur fond de guerre civile irlandaise, "Mon traître" et "Retour à Killybegs", Sorj Chalandon s'inspire de sa rencontre avec Denis Donaldson, un membre de l'IRA qui s'est révélé, beaucoup plus tard, un agent double au service du gouvernement anglais. Cette trahison a bouleversé Sorj Chalandon et inspiré à Meirieu la pièce "Mon traître" qu'il monte en 2013. Le fil continue de se tisser avec "Birdy": un environnement froid, entre hôpital et prison, des êtres brisés et détachés de la vie. De là peut naître la guérison et surtout l'émotion, but ultime du metteur en scène: "Il faut que vous pleuriez", confie Emmanuel Meirieu à la directrice du Théâtre Forum Meyrin Anne Brüscheweiler.

La mise en scène

De par sa structure, un dialogue en huis-clos, "Birdy" appelle le théâtre. La scénariste Naomi Wallace en a fait une version en 1997, mais c'est la première fois que le texte est monté pour un public francophone. Le ressort de la pièce reposant uniquement sur la parole, la prestation des deux interprètes principaux est capitale. Meirieu s'est entouré de comédiens qu'il connaît bien car il a déjà eu l'occasion de travailler avec eux. Thibault Roux, que l'on a pu apercevoir notamment à la télévision dans la série "Kaamelott" (comme Emmanuel Meirieu), interprète Al.

Portant presque à lui seul la première partie du spectacle, il maîtrise son texte avec une rapidité et une puissance étonnantes. Birdy, avec un jeu plus sobre, catalyse l'émotion. Loïc Varraut, qui co-dirige avec Meirieu la compagnie Le Bloc Opératoire porte ce rôle intense. L'infirmier Phil Renaldi est campé par Stéphane Balmino qui prête à nouveau ses talents de chanteur dans des intermèdes "rock songs" bouleversants. Audacieux, le décor se compose tout en lignes et diagonales: un sol en damier, une poutre et une grille baignés d'une lumière rouge ardent. Birdy est prêt à se jeter dans le vide.

Pour découvrir la nouvelle saison du Théâtre Forum Meyrin, rendez-vous sur le site www.forum-meyrin.ch.

.....

Birdy: a poetic flight, or the healing through art

After "De beaux lendemains" in 2013, stage director Emmanuel Meirieu returns on the 7 and 8 October at the Théâtre Forum Meyrin, with an adaptation of "Birdy", William Wharton's first novel. The text flickers with emotion and offers a wonderful celebration of friendship against the background of the Second World War. A heartbreaking experience.

Translation : Marie Berset

The text and its author

While authors often seek to heal their wounds through writing, "Birdy" is most certainly a plaster-book. Written by fifty-two years old William Wharton as a first novel, the book is greatly influenced by war trauma. Indeed Wharton, born in a modest family in Philadelphia, was only fourteen when the Second World War began, and enrolled in the American Army at a young age. He then experienced the terror of the front and was grievously wounded during the Battle of the Bulge. Back in the United States, he continued with his studies at the University of California in Los Angeles and obtained a diploma in art and a PhD in psychology. He moved to France, where he pursued a painter career under his original name Albert William Du Aime.

"Birdy" was published in 1978. To describe the horror and to speak the unspeakable, William Wharton chose the magic of the fable. The text recounts the life story of Birdy, a veteran driven mad by the experience of war. Fascinated

with birds, Birdy dreams of transforming into one, so he could take off. Confined in the psychiatric care unit of a military hospital, he withdraws into silence. The doctors ask his childhood friend, Al, a veteran himself, for help. Whereas Birdy buried his wounds deep into his mind, Al, on the other hand, wears his scars on his disfigured face. In order to reach his friend, Al narrates memories from their common past to him, in the hope that they will bring him back to sanity.

To popular and critical acclaim, the book received the National Book Award in 1980 and was adapted for the screen in 1984 by Alan Parker. The film adaptation, featuring Nicolas Cage and Matthew Modine, transforms the historical context of the story. Indeed, the Vietnam War is more prominent in the American collective memory, and the film leaves its mark on a whole generation.

William Wharton published nine more texts before another dramatic event disrupted his life: in 1995, Wharton's daughter, son-in-law and grandchildren deceased in a car accident provoked by an intentionally-lit fire in a wheat field. The book "Wrongful Deaths" recounts the lawsuit Wharton launched for this sort of customs to cease. Wharton died in 2008 in California.

Emmanuel Meirieu

There is no need to convince Emmanuel Meirieu that art can originate from darkness. The plays he directed in the recent past all share the theme of trauma. In 2010, he created "De beaux lendemains", adapted from Russel Banks' book. The text was inspired from an atrocious event from 1989: in a village in Texas, twenty kids were killed in a bus accident. Later on, Emmanuel Meirieu was struck by writer Sorj Chalandon's fate. The latter wrote two novels in which the action takes place during the Irish Civil War: "My Traitor" and "Return to Killybegs". Sorj Chalandon was inspired by his encounter with Denis Donaldson, an IRA member who turned out to be a double agent working for the English government. Meirieu decided to stage "My Traitor" in 2013. The links with "Birdy" are no coincidence: a cold environment, in between a prison and a hospital, and broken human beings, detached from life. From there, healing and emotion can arise. Emotion constitutes the ultimate director's goal: "You must cry", confides Emmanuel Meirieu to Anne Brüscheweiler, manager of the Théâtre Forum Meyrin.

The staging

"Birdy" is fit for stage adaptation, and particularly so because the form is one of the huis-clos type. Scriptwriter Naomi Wallace organised a staged version of it in 1997, but Meirieu's "Birdy" is the first opportunity to see the play in French. Since the play relies heavily on dialogue, the performance of the two main actors is essential. Meirieu selected actors he knew very well and with whom he had already worked in the past. Thibault Roux, whom we had the opportunity to see in the sitcom "Kaamelott" along with Emmanuel Meirieu, plays Al. Carrying almost by himself the first half of the show, he masters his text with astounding rapidity and strength. Birdy, by means of a more sober acting, catalyses emotion. Loïc Verraut, co-director with Meirieu of the Bloc Opératoire company, plays this intense character. The nurse Phil Renaldi is interpreted by Stéphane Balmino, who also shows his talent for singing during "rock songs" interludes. The audacious set is composed of lines and diagonals: a checked pattern floor, a beam and railings bathed in vivid red light. Birdy is ready to leap into the void.

To discover the new season of the Théâtre Forum Meyrin, please go to the website www.forum-meyrin.ch.

De pomme et d'arbalète

Un vent de liberté souffle cette saison sur le Grand Théâtre de Genève avec la présentation de "Guillaume Tell", opéra fort de Rossini mettant en scène le combat de notre héros national pour la justice. L'annonce de changements importants ? Peut-être, puisque le Théâtre lui-même s'échappera de la Place de Neuve en février prochain, le temps d'une remise en beauté ...

Texte : Aurélie Quirion | Photo : Richard Hubert Smith

Qui en Suisse ne connaît l'histoire de Guillaume Tell, simple homme du peuple s'opposant à la domination étrangère? Refusant de s'incliner devant le chapeau du bailli Hermann Gessler, Guillaume se verra puni en recevant l'ordre de tirer une flèche sur une pomme posée sur la tête de son fils...

C'est ce célèbre récit que choisit Gioacchino Rossini pour son trente-huitième et dernier opéra en 1829, dont la musique emblématique résonne encore intensément dans les mémoires ainsi que dans de nombreux films hollywoodiens! Coproduit avec le Welsh National Opera de Cardiff et le

Teatr Wielki de Varsovie, le spectacle proposé à Genève nous promet des décors spectaculaires et forts, accompagnés de costumes aux lignes traditionnelles hauts en couleur. Tous les ingrédients semblent réunis pour nous plonger dans le folklore de nos montagnes!

Si le mythe de Guillaume Tell ou "Wilhelm Tell" semble remonter au XVe siècle et venir des environs de la région des Quatre-Cantons, les historiens ne s'accordent pas tous quant à son origine. Repris de nombreuses fois au fil du temps pour exprimer un désir de liberté, c'est en 1804,

grâce au succès de la pièce de Friedrich von Schiller, que l'histoire prend toute son envergure internationale. C'est d'ailleurs cette trame qui inspira quelques années plus tard Étienne de Jouy et Hyppolyte-Louis-Florent Bis pour le livret de l'opéra de Rossini. Mais comment expliquer le succès de cette histoire, devenue mythe fondateur de l'Helvétie? Peut-être la thématique universelle du combat des gens du peuple pour la liberté, qui apporte l'espoir, ou alors la croyance qui veut que ce conte merveilleux soit basé sur des faits authentiques...Quoi qu'il en soit, Schiller et Rossini contribuèrent par leurs œuvres magistrales à élever Guillaume Tell,

l'arbalète et la pomme au rang de symboles nationaux!

Parlant de symbole, le Grand théâtre, l'un des joyaux culturels de la ville, fera peau neuve à partir de février 2016, pour le plus grand bien de ses collaborateurs et du public. Inauguré en 1879 puis reconstruit en 1962, l'édifice phare de la place de Neuve mérite en effet une cure de jouvence qui lui offrira des installations plus confortables et agrandies. Que les amateurs se rassurent : opéras et ballets continueront de ravir les Genevois durant les deux années de travaux, grâce à un fabuleux tour de force : l'achat du théâtre

éphémère de la comédie française. Adapté au public genevois, « l'Opéra des Nations » aura tout d'un grand. Il accueillera plus de 1000 spectateurs par représentation et la fosse d'environ 70 musiciens égayera la riche sélection de spectacles, et cela à quelques minutes en tram du centre-ville, dans le quartier des institutions internationales.

Vous pourrez plonger dans les racines du mythe helvétique du 11 au 21 septembre 2015 au Grand Théâtre (Place de Neuve). Programme détaillé de la saison sur www.geneveopera.ch.



Itinéraire d'une robe de mariée

Dans son troisième roman, "Un lieu sans raison", Anne-Claire Decorvet explore le destin de Marguerite Sirvins, une femme déterminée et rêvant de liberté qui, suite à des troubles de l'esprit, est internée à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban. Sans tomber dans la fascination aveugle, l'auteur aborde la folie dans toute sa brutalité et sa poésie.

Texte : Marie-Sophie Péclard | Photo : Philippe Pache

Exercer la profession que l'on a choisie, être indépendante, se marier par amour, ne pas se marier... Toutes ces libertés acquises par certaines femmes aujourd'hui passaient pour inconvenantes pour une jeune fille respectable au début du siècle passé. Pour peu qu'une demoiselle développe un caractère passionné ou se laisse trop souvent aller à la rêverie, la limite était mince pour que la société ne la considère comme une mélancolique ou une hystérique. Les familles, impuissantes à faire face ou incapables de supporter la honte, se tournaient vers les asiles dont les mauvaises conditions d'hygiène et les traitements expérimentaux auraient rendu fou n'importe quel esprit en apparence sain. Cette tragédie est celle de Marguerite Sirvins, internée en 1930 à l'Hôpital psychiatrique de Saint-Alban. Elle est âgée de quarante ans et n'en sortira qu'à sa mort. Difficile de dire ce qui relève du caractère fragile de Marguerite ou du conditionnement de l'asile dans l'élaboration du diagnostic final: schizophrénie.

Dans les murs glacés de l'asile, Marguerite se détourne de la réalité et se réfugie dans les strates confuses de ses souvenirs. Obsédée par l'idée du mariage qu'elle n'a jamais connu, l'ancienne modiste réalise dans de vieux draps usagés une robe de mariée (qui est aujourd'hui exposée au Musée de l'Art Brut à Lausanne). Marguerite Sirvins est en effet connue pour ses œuvres (aquarelles et broderies), toutes réalisées pendant son internement, et a été découverte par Jean Dubuffet qui, sous l'impulsion surréaliste, défend un "art des fous". C'est par cette robe – son travail le plus abouti – que Marguerite Sirvins croise la route d'Anne-

Claire Decorvet. Touchée par le destin singulier de cette femme, l'auteur genevois a réalisé de nombreuses recherches afin d'appréhender au mieux l'univers de Marguerite.



On en revient alors à Saint-Alban, hôpital psychiatrique de Lozère. Lieu ambigu, à la fois synonyme d'horreur et d'espoir. Pour les malades, Saint-Alban est le dernier maillon, l'endroit d'où on ne ressort pas: "L'équivalent du bagne ou des galères, un condensé de léproserie et d'échafaud". Insalubre, mal isolé, surpeuplé, mal organisé, un personnel dépassé... L'humanité semble aspirée par les ombres de Saint-Alban. Mais cet état déplorable a indigné de nombreux médecins et aliénistes qui se sont battus contre le manque de moyens et pour le bien-être des aliénés. Saint-Alban a ainsi été un précurseur en ce qui concerne la psychiatrie et ses traitements. Pendant la guerre, le lieu a

également abrité des réfugiés et des résistants, parmi lesquels Paul Éluard. Il était important pour Anne-Claire Decorvet que les faits s'inscrivent dans une réalité historique et "Un lieu sans raison" est à la hauteur du défi. Les pages sur le quotidien de l'hôpital, très documentées, procurent un véritable sentiment d'immersion et font la lumière sur une période particulière de la médecine quand elle intègre la psychiatrie, avec tous les égarements que supposent la méconnaissance et le manque de ressources pour percer à jour la psyché humaine.

Le centre du livre est bien sûr la vie de Marguerite Sirvins, qu'Anne-Claire Decorvet a reconstituée grâce à de maigres notes bibliographiques et le témoignage de ses deux nièces. Mais c'est ici que le livre bascule complètement du côté de la fiction: si l'auteur a respecté le contexte familial et les événements marquants de sa vie, elle a été habitée par le personnage au point d'imaginer ses pensées et ses réflexions, qu'elle retranscrit avec infiniment de justesse. L'un des points particulièrement intéressant du livre réside ainsi dans l'utilisation très fine que l'auteur fait des niveaux narratifs afin de s'approcher ou de s'éloigner de la folie de son personnage: "Un vide égaré quelque part entre le mur et le mur, celui de la salle de jour et celui de la cour. Un vide enfermé dans un lieu sans raison! Quelqu'un pourrait m'appeler Matricule, encore une fois ce serait pure convention. Quel que soit le mot dont on me désigne, il tombera forcément à côté, je ne m'y reconnaitrai pas. Matricule vous déplaît? Parlez de Marguerite ou de moi, d'elles ou de nous, pour ma part je ne dirai plus "je"".

Parcours de folle, certes, mais parcours de femme avant tout: voilà pourquoi le livre d'Anne-Claire Decorvet nous touche autant. La multiplicité des fils qui tissent ce roman rend son intérêt inépuisable et la lecture, stimulante, laisse à chacun le soin de mesurer son propre rapport à la normalité et à la folie.

Tour d'exploration des arts scéniques à Beausobre

La saison 2015 – 2016 du théâtre de Beausobre décline les genres comme on décline les plaisirs. Théâtre, musique, humour et danse se conjuguent merveilleusement avec des spectacles plus atypiques qui font de cette programmation une ode à la diversité. Avec une offre agrandie pour le jeune public et les familles, le théâtre de Beausobre fera pétiller les yeux des petits et des grands.

Texte : Marie Berset

Théâtre

Donnant le ton au début de la saison théâtrale, "La colère du tigre" met en scène Georges Clémenceau (interprété par Claude Brasseur) et Claude Monet (Yves Pignot), liés par une amitié de soixante ans sur le point d'éclater. Créée et jouée par Jean Piat, "Pièces d'identité" révèle le plaisir, encore et toujours renouvelé, d'être sur scène, au travers des textes de La Fontaine, Beaumarchais, Rostand ou Guitry. Dans

"Love Letters", Melissa et Andy (Francis Huster et Cristiana Reali) s'écrivent leur amour dans un poignant échange épistolaire. "Le système" d'Antoine Rault nous plonge dans le dix-huitième siècle et les intrigues financières de la cour juste après la mort de Louis XIV, tandis que "L'Élixir d'amour" d'Eric-Emmanuel Schmitt sonde les mystères de l'amour et les origines du désir. Notoire grâce à l'adaptation cinématographique de Luchino Visconti, "L'impresario de Smyrne" dévoile les arcanes de l'univers

du chant lyrique de la Venise du dix-huitième siècle. Autre texte rendu célèbre par son adaptation au cinéma en 1957, "12 hommes en colère" constitue un huis-clos oppressant et surprenant de modernité, servi par des dialogues brillants et une mise en scène de la compagnie fribourgeoise Le Magnifique Théâtre.

Jeune public

Pour ravir les tout petits, "Le camion à histoires", véritable camion de pompiers transformé en espace de scène, présente un spectacle de marionnettes, avec un livre et un accordéon en guise d'accompagnement. Autre création originale pour les plus jeunes, "Vous voulez rire?" des Frères Duchoc met en scène divers animaux – pas des vrais, mais d'adorables marionnettes construites à partir d'objets recyclés. Pour un public dès huit ans, "L'homme de fer", d'après le conte des frères Grimm, est excellemment conté et joué par Olivier Letellier, cela dans un décor minimaliste composé presque uniquement de bidons métalliques.

Humour

Jeff Panacloc le ventriloque et sa marionnette-singe Jean-Marc, Michel Boujenah et son autobiographie réinventée, Brigitte Rosset, le collectif le Woop, les chroniqueurs Stéphane Guillon et Gaspard Proust, Alex Lutz pour la première fois à Beausobre, l'imitateur Antoine Duléry, tout ce beau monde se produira sur les planches de Beausobre sous le drapeau de l'humour – que celui-ci soit bon enfant ou cinglant. Jérémie Ferrari, armé de cynisme et d'humour noir, présentera son nouveau spectacle "Vends deux pièces à Beyrouth" sur le thème de la guerre.

Cirque

La troupe de clowns russes Semianyki présente "Semianyki Express", un spectacle sur le thème du voyage. Pitreries et tendresse cohabitent dans ce portrait frénétique des rencontres éphémères et du quotidien des gares et des trains. Quant à "Attrape-moi", il s'agit de la création de six

jeunes gens qui s'étaient rencontrés à l'école de cirque du Québec et qui ont décidé, dix ans plus tard, de monter ensemble la compagnie Flip FabriQue. Celle-ci propose un spectacle acrobatique mêlant toutes les disciplines du cirque, cela avec un regard neuf, et une touche d'humour.

Magie

Luc Langevin, illusionniste redoutable, brouille les frontières du réel et de l'impossible. Une approche audacieuse de la magie et une maîtrise incroyable de ses tours laissent le public pantois. A découvrir pour sa première en Suisse.

Musique

Se laisser bercer par des chansons si familières qu'elles font un peu partie de nous, et se plonger dans les vocalises talentueuses de nouveaux poètes maudits, voilà ce que propose le programme musical de

Beausobre: Véronique Sanson, Stephan Eicher und die Automaten, Irma, Marc Aymon, Imany, mais aussi un Francis Cabrel fort de quarante ans de carrière, et Benjamin Clémentine, londonien ahurissant de prestance et de mélancolie, doté d'une voix belle et inquiète. Jeanne Cherhal, Vincent Delerm et Romain Didier se réunissent à Beausobre pour un projet inédit. Jean-François Zygel, pianiste virtuose, compositeur et improvisateur de génie, se charge de revisiter les œuvres de Mozart. Les dix-huit percussionnistes des Tambours du Bronx, quant à eux, offrent un show décapant de rythmes, chants et sons électroniques. A couper le souffle.

Danse

Dans "Robot" de la compagnie Blanca Li, robots humanoïdes et danseurs en chair et en os se partagent la scène pour un moment d'évasion futuriste. Le Centre Choréo-

graphique National Malandain Ballet Biarritz présente un ballet élégant et dynamique sur la musique tantôt de Vivaldi, tantôt de Chopin. Mélangeant classique et contemporain, le Ballet Junior Genève présente de jeunes et talentueux danseurs à la technique rompue. A ne pas manquer, la Sao Polo Dance Company pour leur première visite en Suisse, ainsi que "Désordres" de la compagnie 3e étage, composée de solistes et danseurs de l'Opéra de Paris, qui mettent leur virtuosité et créativité au service d'une production en leur propre nom. Le résultat? Un étonnant ballet de danse incluant mime, cinéma et théâtre.

Pour plus d'informations, nos agendas, ainsi que le site du théâtre de Beausobre (www.beausobre.ch), sont à disposition.



Claude Brasseur, Photo: J. Stey



"Robot", par la Compagnie Blanca Li, Photo: A. Jerocki



L'élégant bordel de Kaceo

Des textes percutants sur une musique généreuse, voici la formule magique de Kaceo. Depuis 2013, la formation genevoise enchante les scènes de Suisse romande et d'ailleurs, avec ses balades mélancoliques et ses ritournelles endiablées qui réservent leur lot de bonnes surprises. Avec un premier disque sorti au début de l'année 2015, Kaceo a déjà fait de belles promesses à la relève de la chanson française.

Texte : Marie-Sophie Péclard

Quand on entend le groupe Kaceo égrainer les souvenirs de concerts ou tâtonner les expressions à la recherche du titre de leur prochain disque, on se dit que les cinq

musiciens ont quitté la terre il y a bien longtemps. Destination inconnue, univers illimité. Car l'esprit de Kaceo aime emprunter plusieurs voies, explorer des nouvelles régions, prendre le public à revers. Direction naturelle : le sens de l'humour. C'est en tous cas dans cette optique que se présente "Ne pas jeter" paru en 2015. Au fil des huit pistes, dont certaines se sont perdues ou cachées, les thèmes et les rythmes se tissent et s'emmêlent. De l'appel de la muse aux taux de crédits, en passant rendre visite à un célèbre phare, le champ d'inspiration de Kaceo semble infini. Le regard, toujours volubile, peut être désabusé, acide ou tendre. Et aiguisé par une écriture imagée, précise et surprenante. L'encre de Kaceo repose dans le bitume et la poussière

de fée. Elle est à la fois le miroir satirique d'un quotidien banalisé et la fenêtre ouverte vers les nuages poétiques de l'imaginaire. "J'aime l'absurde commun, explique à ce propos Nicolas Vivier, chanteur du groupe. L'écriture est toujours tiraillée entre l'envie de dire des choses graves, sérieuses et engagées, et de partir dans des univers délirants, mais souvent avec humour."

Kaceo, c'est donc aussi cet état d'esprit, léger et décalé... ou comment éviter de se faire prendre trop au sérieux. Ainsi, quand on leur parle de leur rencontre, les repères biographiques se font rares : "On s'est tous rencontrés par accident en fin de soirée..." À creuser un peu, un nom apparaît : Julien Busset, qui suit leurs concerts équipé de son appareil photo, les a mis petit à petit en

contact. Mais avant d'être un groupe qui se produit sur scène, Kaceo a été le pseudo de Nicolas. Il commence en 2007 à mettre ses compositions en ligne, et certaines obtiennent un certain succès sur la toile. L'ingénieur originaire de Normandie s'installe à Genève en 2009 et décide, quatre ans plus tard, de se consacrer à la musique et au théâtre. Un duo est créé en novembre 2013 avec le guitariste Luis Pisconte. L'accordéoniste Karim Maghraoui et le cajoniste Benoît Roessinger grossissent rapidement les rangs. En 2014, le quatuor cumule les dates et les distinctions, enregistre dans la foulée le mini-album "Ne pas jeter" qui sort en janvier 2015. Autre tournant de la nouvelle année : renforçant sa base rythmique, le groupe devient un quintet avec Florian Casarsa à la

batterie et Quentin Mathieu à la basse.

Le premier concert avec cette formation a lieu le 14 février à L'Usine à Gaz de Nyon, en première partie des Blaireaux de R.A.V.E.L. Une date importante, donc, mais de leur propre aveu, il y avait "neuf chances sur dix pour que l'un d'entre nous meure avant le concert", raconte Nicolas. Entre les soucis techniques, les retards, les pneumonies et les dos bien malades, ce concert de Kaceo aurait bien pu ne jamais voir le jour. "On était tous au bord du gouffre et on a fait un de nos meilleurs concerts".

Si Nicolas continue de proposer ses textes et musiques, les autres membres du groupe s'investissent également: Karim écrit également la musique et les arrangements

sont composés tous ensemble, lors des répétitions qui ont lieu – officiellement – une fois par semaine. Car chacun d'entre eux est très investi dans la musique et cumule plusieurs activités, comme le résume Quentin: "On est tous des hyperactifs avec mille projets à côté." Ce qui est particulier dans ce groupe, continue Karim, c'est qu'en travaillant tous sur d'autres projets, on apprend plus vite. On répète peu mais quand on se voit les choses se mettent vite en place".

Travailler vite et efficacement : une autre caractéristique du groupe. Quelques mois après la sortie de leur premier album, ils préparent un nouveau disque quatre-titres qui sort à la fin de l'été. Ayant changé la formule du groupe, ils avaient envie de pouvoir présenter rapidement le quintet et des nouvelles compositions. Un processus dynamique qui s'explique par un besoin constant d'évolution, comme l'explique Quentin : "Nicolas ne peut pas se satisfaire de quelque chose de fini, on est toujours en création."

La prochaine étape, beaucoup plus lointaine, serait de prendre le temps d'enregistrer un album avec une dizaine de morceaux. Mais pour l'instant, les cinq musiciens ont finalement réussi à se mettre d'accord sur le titre du prochain disque : ce sera "Déchets spéciaux". Pour le trouver, inutile de vider vos poubelles, mais rendez-vous le 25 septembre à la Taverne de la République à Genève pour découvrir ces nouvelles chansons et la folle énergie de Kaceo.



Pochette : Julien Busset



SEMAINE JEUNE À L'ÉCHANDOLE

Pendant les vacances d'octobre, les rues d'Yverdon-les-Bains attirent les têtes blondes en offrant du 14 au 18 octobre une sélection de spectacles taillés sur mesure pour les petits.

Texte : Marie-Sophie Péclard

Le jeune public a de quoi se réjouir. Quatre productions pour les enfants repoussent les limites du Théâtre de l'Échandole en le propulsant dans des univers lointains, magiques et poétiques. La semaine débute au pays du conte, dans lequel le facétieux Philippe Campiche a rassemblé un bouquet d'histoires

parfumées et ludiques. "Croque et crac!" commence au commencement, la création du monde. Puis le comédien se promène avec son public dans une quête dans laquelle on pourra croiser une petite souris maligne, une petite fille naïve, un poussin colérique et un ours très affamé.

Le périple se poursuit à mi-chemin entre le monde des rêves et les steppes mongoles avec "Le Rêve penché". La compagnie genevoise Tohu Wa Bohu convie les spectateurs sous sa yourte, où un petit garçon effrayé par ses cauchemars décide de s'en débarrasser en... plongeant dedans. En musique et en chansons, cette rêverie

onirique l'aide à affronter ses peurs. Le lendemain, ce sont les gradins d'une partie de tennis un peu spéciale qui attendent les enfants: "Invisiball". Bruno Méria, Patrick Pellet et Christophe Pujol incarnent deux joueurs déterminés à gagner ce match et un timide arbitre. Si les balles sont invisibles, la partie n'en sera pas moins mordante.

Samedi soir, c'est la fête! Dès 16h et jusqu'à 19h, la salle de l'Échandole se transforme en piste de danse pour accueillir les enfants avec ou sans leurs parents! De la musique, une boule à facette et du sirop à gogo, c'est la Superboum! Puis, le lendemain, on retrouve Lisa et sa panoplie de super-héroïne. Elle l'a reçue pour son anniversaire et, devenue Super L., elle est prête à en découdre avec les monstres rats, les voitures folles et même les maladies des mamans... Conçu par Fatma Djahra, "Super Elle" crée sur scène un univers pop-up mélangeant marionnettes, décor de papier... et un livre magique!

Un joli programme pour les enfants et les parents qui les accompagnent! Toutes les informations sur le site du Théâtre de l'Échandole, www.echandole.ch.



Super Elle. Photo: Erika Irmiler

Le Rêve penché. Photo: Sébastien Monachon

Le 10 octobre 2015 au Victoria Hall de Genève, VIVA VIVALDI présentera au public les œuvres de Vivaldi les plus connues telles que « Les quatre saisons » et le « Stabat Mater », mais également d'autres mois souvent jouées, celles qui ont pour thème l'Arménie. En effet, le célèbre musicien a grandi et vécu proche de la communauté arménienne dans son quartier de Venise, et près d'un cinquième de son œuvre évoque ce pays.

Texte : Katia Meylan

Vivaldi évoque l'Arménie

VIVA VIVALDI inaugure la série de concerts VIVA, mise sur pied par Varduhi Khachatryan et l'association Avétis. La chanteuse est à l'origine de cette association créée en 2011, ayant à cœur de transmettre l'identité culturelle arménienne, ainsi que de favoriser les liens interculturels helvético-arméniens. En cette année du centième anniversaire du génocide arménien, elle se consacre pleinement aux expressions artistiques mettant en valeur son pays d'origine, et participe à de nombreux concerts commémoratifs internationaux dans des hauts lieux de la musique classique tels que le Saint John's Smith Square Music Hall à Londres, le Victoria Hall de Genève, l'Aréna de Vérone, le Musikverein à Vienne, le Stadtkirche St. Dionys à Stuttgart et le National Gallery à Erevan.

La mezzo-soprano a une voix chaleureuse, grave et pure, une présence scénique indéniable, et n'a plus à faire ses preuves

chez les grands amateurs de musique lyrique. Dans ce projet personnel, elle est accompagnée de deux jeunes compatriotes; la violoniste Chouchane Siranossian qui a déjà à son répertoire plus de 40 concertos pour violon en solo, et la sœur de cette dernière, la violoncelliste Astrig Siranossian, qui a terminé avec mention et félicitations son Master au Conservatoire de Bâle l'année dernière. L'orchestre de chambre "Les solistes de Neuchâtel" les portera et sera dirigé par Sergey Ostrovsky.

Une étude de la musicologue Sylvie Mamy se demande si Vivaldi aurait pu avoir été influencé par les chants liturgiques arméniens des Mekhitaristes. Mais même si ce n'est pas le cas, il y a fort à parier que vous serez transportés par ces musiciens de talent et ces œuvres éternelles.





“Monumental”

ou la sculpture à l'épreuve du gigantisme

Niki de Saint Phalle & Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt, "Hon-en Katedral" (Elle-une cathédrale) en construction, Stockholm, 1966, © Fonds Rico Weber/MAHF/Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle Fribourg

Le musée d'Art et d'Histoire de la ville de Fribourg abrite en son centre le célèbre Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle depuis maintenant près de deux décennies. Le 1er mars 2015, la Fondation a présenté un nouveau projet faisant la part belle à la sculptrice, puisqu'il retrace et documente la création de quelques-unes de ses œuvres imposantes, dans une exposition très justement intitulée "Monumental". À voir jusqu'au 31 décembre.

Texte : Alessandra Passaseo

Artiste plurielle et féconde, Niki de Saint Phalle est à l'origine d'une œuvre ancrée non seulement dans la peinture et la sculpture, mais aussi dans tous les possibles offerts par le travail des arts plastiques. Si le public connaît d'elle son goût pour la forme ronde, les couleurs et ses célèbres Nanas, il ignore probablement l'existence d'une production artistique à la dimension intensément architecturale, puisqu'elle se doit d'incarner un environnement suscitant le questionnement, la féerie ou encore la protection.

Par ses sculptures habitables et véritablement imposantes, Niki de Saint Phalle œuvre dans et pour l'espace public. À la fois pionnière et démiurge dans son art, l'artiste plasticienne s'emploie à la création d'un univers particulier, duquel doit découler une intense sensation de complétude. C'est en découvrant le parc Güell que Niki de Saint Phalle se sent désormais investie d'une mission particulière : "J'ai compris que l'art n'était pas une chose qu'on accroche au mur [...]. J'ai eu l'impression qu'un rayon de lumière me frappait et m'ordonnait: tu dois faire quelque chose



Niki de Saint Phalle & Rainer von Hessen, Jean Tinguely, Rico Weber et collaborateurs, "Le Rêve de l'Oiseau (Big Clarice)", Massif des Maures (Var), 1969-1971, © Fonds Rico Weber/MAHF/Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle Fribourg

de semblable un jour ! Tu dois réaliser un jardin de joie où les gens se sentiront heureux. Tel est ton destin!". Ainsi fut fait. De la maison-dragon "Knokke-le-Zoute" (1973) à la "Hon" (1966), accouchée et majestueuse, exposée à Stockholm, en passant par le "Golem" de Jérusalem (1972) ou "le Jardin des Tarots" (1978-98), Niki de Saint Phalle crée des espaces particuliers dans lesquels se mêlent les émotions et les sensations.

Documentée essentiellement par des photographies inédites réalisées par Rico Weber, l'exposition présente également bon nombre de maquettes et d'œuvres en dialogue, creusant le rapport que Niki de Saint Phalle tisse non seulement avec ses spectateurs, mais aussi avec la nature environnante.

"Monumental", du 1er mars au 31 décembre 2015. Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle, Rue de Morat 2, Fribourg
Mardi - mercredi et vendredi - dimanche : 11h à 18h.

Jeudi : 11h à 20h.



“Monumental” or sculpture challenged by gigantism

The Art and History Museum in Fribourg has incorporated the famous "Espace Jean Tinguely – Niki de Saint Phalle" for now almost two decades. On the 1st of March 2015, the Foundation presented a new project retracing and documenting some of the sculptress' impressive masterpieces through an exhibition accurately titled "Monumental". The exhibition can be seen until December 31.

Translation : Marie Berset

Niki de Saint Phalle, as a productive and pluralist artist, is behind a work composed not only of paintings and sculptures, but also of all the variations possible in plastic arts. The public knows her keenness for roundness of shape and colors, and knows the notorious "Nanas", but probably ignores the existence of her architecturally-oriented artistic production, meant to spark off questioning, wonder, or even create a sense of protection.

Through habitable and truly enormous sculptures, Niki de Saint Phalle worked in and for the public place. Simultaneously pioneer and demiurge in her art, she applied herself to creating a distinctive universe, from which a feeling of completeness arises. From the dragon-house "Knokke-le-Zoute" (1973) to "Hon" (1966), delivered and majestic, exhibited in Stockholm, including "Golem" (1972) in Jerusalem and the "Jardin des Tarots" (1978-98), Niki de Saint Phalle created exceptional spaces, in which emotions and sensations are always intertwined.

70 ans de musique au bord de la Riviera

Chaque année au crépuscule de l'été, la région de Montreux et Vevey s'anime au rythme des orchestres et solistes qui illuminent le programme du Festival de Musique Classique Septembre Musical. Cet automne est particulier puisque le festival souffle ses septante bougies. Coup de projecteur sur la programmation.

Texte : Marie-Sophie Péclard

Depuis toujours, le Septembre musical a cherché un équilibre entre musiciens confirmés et talents de demain. C'est encore ce qui attend le public du Septembre musical. Des orchestres prestigieux se succéderont à l'Auditorium Stravinski : le Russian National Orchestra, les 27 et 28 août, proposera du Händel, Bach, Mozart et Haydn, avec Mikhaïl Pletnev au piano. Le 6 septembre, c'est la "Symphonie fantastique" qui retentira sous les doigts du pianiste Bertrand Chamayou accompagné de l'Orchestre National de France dirigé par Emmanuel Krivine. Le chef d'orchestre américain David Zinman

aura quant à lui les rennes de l'Orchestre Français des Jeunes avec Berlioz, Beethoven et Brahms.

Les jeunes de l'European Philharmonic of Switzerland seront en résidence à Montreux pour trois dates exceptionnelles sous la direction de John Fiore. Parmi ces rendez-vous, on attend "Pelléas et Mélisande"- de Schönberg le 1er septembre. À noter que l'orchestre se produira en solos et petites formations, pour une soirée carte blanche au Fairmont Le Montreux Palace le 30 août.

Parmi les autres lieux magiques de cette programmation, le Château de Chillon

accueillera le 31 août le Quatuor Arod. Deux soirées seront consacrées au pianiste Frank Dupree, lauréat de plus de soixante concours, le 7 septembre et, en duo avec le violoncelliste prometteur Edgar Moreau, le 9 septembre.

Comme chaque année, la finale du Concours Clara Haskil sera donnée à la Salle del Castillo. Les trois finalistes interpréteront des airs de Mozart accompagnés de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Toutes les informations sur cette grande manifestation sont sur le site www.septmus.ch, et dans les pages de L'Agenda !



Frank Dupree, photo: Rosa Frank



Russian National Orchestra

Jeudi 28 Août, 19h30 - Auditorium Stravinski
Philharmonie tchèque
Jiří Bělohlávek, direction
Alisa Weilerstein, violoncelle

Bedřich Smetana - Ouverture : La Fiancée vendue
Antonín Dvořák - Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur op. 104
Ludwig van Beethoven - Symphonie n° 7 en la majeur op.92

Jeudi 27 Août, 19h30 - Auditorium Stravinski
Russian National Orchestra
Hartmut Haenchen, direction
Mikhail Pletnev, piano

Georg Friedrich Händel - Suite n° 2 en ré majeur HWV 349 "Musique sur l'eau"
Johann Sebastian Bach - Concerto Brandebourgeois n° 3 en sol majeur BWV 1048
Johann Sebastian Bach - Concerto pour piano et orchestre n° 5 en fa mineur BWV 1056
Johann Sebastian Bach - Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ré mineur BWV 1052
Johann Sebastian Bach - Ouverture (suite pour orchestre) n° 3 en ré majeur BWV 1068

Vendredi 28 Août, 19h30 - Auditorium Stravinski
Russian National Orchestra
Hartmut Haenchen, direction
Mikhail Pletnev, piano

Wolfgang Amadeus Mozart - Symphonie n° 40 en sol mineur KV 550
Joseph Haydn - Concerto pour piano et orchestre en ré majeur Hob. XVIII : 11
Wolfgang Amadeus Mozart - Symphonie n° 41 en do majeur KV 551 «Jupiter»

Samedi 29 Août, 20h00 - Salle Del Castillo
Finale Concours Clara Haskil 2015
Orchestre de Chambre de Lausanne
Christian Zacharias, direction

Dimanche 30 Août, 18h00
Fairmont Montreux Palace, salle des congrès
European Philharmonic of Switzerland - Jam Session

Lundi 31 Août, 19h30 - Château De Chillon
Quatuor Arod
Jordan Victoria, violon
Alexandre Vu, violon
Corentin Apparailly, alto
Samy Rachid, violoncelle

Joseph Haydn - Quatuor à cordes en sol majeur op. 76 n° 1
Györgi Ligeti - Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »
Franz Schubert - Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur « La Jeune fille et la mort »

Mardi 1 Septembre, 19h30
Auditorium Stravinski
European Philharmonic of Switzerland
John Fiore, direction
Aleksandr Shaikin, lauréat Concours Géza Anda 2015, piano

Leonard Bernstein - On the Town (three episodes)
George Gershwin - Concerto pour piano et orchestre en fa majeur
Arnold Schönberg - Pelléas et Mélisande, poème symphonique op. 5
Mercredi 2 Septembre, 19h30,
Hôtel Des Trois-Couronnes
Aleksandr Shaikin, lauréat Concours Géza Anda 2015, piano

Wolfgang Amadeus Mozart - Sonate pour piano n° 10 en do majeur KV 330
Ludwig van Beethoven - Sonate pour piano n° 31 en la bémol majeur op. 110
Sergueï Prokofiev - 10 pièces pour piano de Roméo et Juliette op. 75

Jeudi 3 Septembre, 19h30
Auditorium Stravinski
European Philharmonic of Switzerland
John Fiore, direction
Lukas Geniušas, lauréat XV Concours Tchaïkovsky, piano
Gérard Caussé, alto

Antonin Dvořák - Ouverture: Othello
Piotr Ilyitch Tchaïkovski - Concerto pour piano et orchestre n° 2 en sol majeur op. 44
Hector Berlioz - Harold en Italie op. 16

Samedi 5 Septembre, 19h30 - Salle Del Castillo
European Philharmonic of Switzerland
John Fiore, direction
Andrey Baranov, lauréat Concours Reine Elisabeth 2012, violon

Felix Mendelssohn-Bartholdy - Ouverture : Le Songe d'une nuit d'été op. 21
Felix Mendelssohn-Bartholdy - Concerto pour violon et orchestre n° 2 en mi mineur op. 64
Edward Elgar - Variations sur un thème original "Enigma" op. 36

Dimanche 6 Septembre, 18h00
Auditorium Stravinski
Orchestre National de France
Emmanuel Krivine, direction
Bertrand Chamayou, piano

Engelbert Humperdinck - Prélude de Hänsel et Gretel
Camille Saint-Saëns - Concerto pour piano et orchestre n° 2 en sol mineur op. 22
Hector Berlioz - Symphonie fantastique op. 14

Lundi 7 Septembre, 11h00
Auditorium Stravinski
European Philharmonic of Switzerland
Philippe Béran, direction et présentation
Joan Mompert, narrateur

Felix Mendelssohn-Bartholdy - Ouverture : Le Songe d'une nuit d'été op. 21
Sergueï Prokofiev - Pierre et le Loup op. 67

Lundi 7 Septembre, 19h30
Château De Chillon
Frank Dupree, piano

Franz Schubert - Fantaisie en do majeur D 760 «Wanderer»
George Gershwin - An American in Paris, poème symphonique (transcription pour piano seul par Frank Dupree)
Maurice Ravel - Miroirs
George Gershwin - Trois Préludes

Mardi 8 Septembre, 19h30
Auditorium Stravinski
Orchestre Français des Jeunes
David Zinman, direction
Jean-Frédéric Neuburger, piano

Hector Berlioz - Ouverture: Carnaval Romain
Ludwig van Beethoven - Symphonie n° 4 en si bémol majeur op. 60
Johannes Brahms - Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur op. 83

Mercredi 9 Septembre, 19h30,
Château De Chillon
Edgar Moreau / Frank Dupree
Edgar Moreau, violoncelle
Frank Dupree, piano

Johannes Brahms - Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en mi mineur op. 38
Robert Schumann - Fantasiestücke op. 73
Dimitri Chostakovitch - Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur op. 40

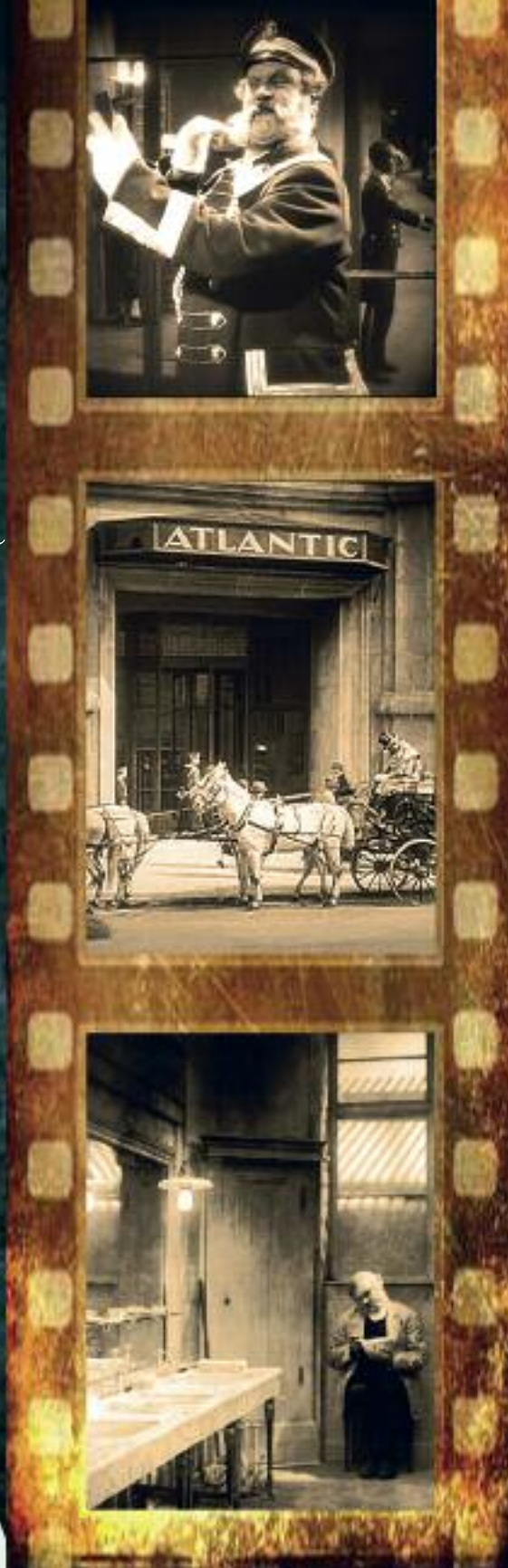
Jeudi 10 Septembre, 19h30
Salle Del Castillo
Ivo Pogorelich, piano

Franz Liszt - Après une lecture du Dante : Fantasia quasi sonata
Robert Schumann - Fantaisie en do majeur op. 17
Igor Stravinski - Petrouchka
Johannes Brahms - Variations sur un thème de Paganini op. 35

Début de saison riche en émotion à l'esplanade du lac

Chaque année, l'esplanade du lac s'évertue à planifier une saison riche en rire, poésie, émerveillement et découverte. Tour d'horizon des spectacles proposés de septembre à décembre 2015.

Texte : Jade Sercomanens



Septembre

En début de mois, les 4 et 5, découvrez "Tao Ye", un spectacle de danse venu tout droit de Chine et qui circule sur les scènes internationales en récoltant le succès qu'il mérite !

Le 25, ce sont le cirque et le music-hall qui s'invitent à l'esplanade du lac. Avec "Les Mangeurs de Lapin mettent le couvert", le trio des Mangeurs de Lapin présente un spectacle drôle et poétique à la fois, à savourer en famille (accessible aux enfants dès 5 ans) le 25 septembre. Les ailes de l'imagination se déploient pour vous embarquer dans une aventure que vous ne regretterez pas !

Octobre

Le mois d'octobre commence en musique avec "Les Doigts de l'Homme". Réputés à l'international, les cinq artistes complémentaires ont bâti un univers musical bien à eux dont ils vous ouvrent les portes le 6 octobre.

Le spectacle est suivi de près par de la danse, le 9, avec "Jazz revue !", qui s'inscrit dans le cadre du festival Jazzcontreband (festival qui a lieu du 1er au 24 octobre). Entre hip-hop et jazz, les trois danseurs vous donneront envie de remuer !

Le 14 octobre est à réserver pour du théâtre, avec "Le dernier des hommes de Murnau". Le concept des pièces de la compagnie Cartoun Sardines Théâtre est de transformer un film muet en spectacle. Garni de théâtre et de musique, le film gagne une deuxième jeunesse que l'on ne voudrait surtout pas manquer !

Le jeune public n'est pas oublié dans cette programmation, puisque le 21 octobre à 16h, vos tout-petits sont conviés au spectacle coloré Chaussette, épopée de la recherche d'une chaussette disparue.

Novembre

Avec un choix de cinq spectacles, le mois de novembre a une programmation particulièrement riche. Celle-ci commence avec Zig zag / À l'ombre de Coré, soirée hip-hop pour toute la famille.

Deux chorégraphies se suivent des compagnies Alexandra N'possee et Bakhus, pour vous sortir de votre quotidien. Les corps errent, gravitent et se rencontrent pour mieux vous faire rêver.

Le 12, un autre type d'éblouissement vous attend avec l'interprétation des Variations Goldberg de Bach par Alexandre Tharaud, pianiste plus que talentueux qui domine son art ! Le musicien parcourt les scènes internationales et s'arrête à l'Esplanade du Lac pour partager avec vous des instants d'exception.

Retour au théâtre le 21 avec "Le Repas des Fauves", comédie humaine en huis-clos bouleversante, dont l'action se situe en France occupée de 1942 et qui met en question les rapports d'amitié, de loyauté... Un choix à faire qui n'est pas des plus simples... et qui met en lumière les fauves qui sommeillent en nous ! Les sept personnages captivent dès les premiers mots et vous embarqueront dans l'histoire... dans laquelle le rire parvient tout



Alexandre Tharaud, photo: Marco Borggreve



Zig Zag, photo: Fanchon Menart-Pagean

de même à se glisser, malgré le contexte tragique.

Dans le même week-end, le 22, vous pourrez assister à un second spectacle de la Compagnie du Torrent, "Le Mâle et le Bien" de Patrick Ortega, où l'humain est à nouveau au centre de tous les questionnements.

Le mois se termine le 28, avec un concert de musique romantique par l'orchestre des Nations Unies, dans lequel Schumann côtoie Tchaïkovski.

Décembre

Le dernier spectacle de théâtre de l'année 2015, le 4 décembre, donne la part belle aux enfants, sans être pourtant dénué de second degré pour les parents. Dans "L'Apprenti magicien", Sébastien Mossière est invité chez son oncle prestidigitateur. Cependant, ce dernier est absent. C'est avec la participation des enfants que Sébastien va apprendre les secrets de la magie.

L'année se termine en beauté avec le premier des trois programmes qui seront présentés par la Camerata du Léman au fil de la saison. En décembre, le 10, c'est un voyage en Angleterre qui vous attend, avec une interprétation talentueuse de Purcell, Elgar, Vaughn Williams et Britten.

Vous trouverez à n'en pas douter chaussure à votre pied dans cette première partie de saison de qualité!

Un Parrain aux Docks

Figure légendaire du blues blanc, John Mayall se produit le 20 octobre aux Docks de Lausanne pour une date unique en Suisse romande.

Texte : Marie-Sophie Péclard



Chanteur, auteur-compositeur, harmoniciste, guitariste et claviériste, John Mayall est un artiste complet, et ce depuis plus de cinquante ans. Autodidacte, il apprend la guitare sur des instruments qu'il fabrique lui-même. Dans les années 1960, il fonde The Bluesbreakers, figure de proue du British Blues Boom, ce mouvement qui, en redécouvrant le blues américain, façonne la nouvelle génération de musiciens anglais en même temps qu'il est façonné par eux.

Le disque « Bluesbreakers with Eric Clapton », enregistré en 1966, est considéré comme un album emblématique de cette période et se hisse à la sixième place des hits parade, alors que la Beatlemania bat son plein. Quant à Eric Clapton, c'est au sein de la formation de John Mayall qu'il va parfaire et affirmer sa technique tant vénérée. Car, en véritable

leader, Mayall choisit ses musiciens et cherche à développer leur personnalité artistique. Bluesbreakers a ainsi porté et formé de nombreuses générations de musiciens parmi lesquels Peter Green ou Mick Taylor, pendant plus de cinquante ans.

Les formations et les musiciens se sont succédés, les Bluesbreakers ont parfois quitté le devant de la scène pour se reformer plus tard... Mais John Mayall n'a jamais cessé de jouer et de vivre sa musique. En 2010, il forme un quartet avec Rocky Athas à la guitare, Greg Rzad à la basse et Jay Davenport à la batterie, et c'est dans cette formation que le public lausannois pourra l'entendre. Car, à quatre-vingt-un ans, loin d'en avoir assez, celui qui se fait appeler le parrain du blues s'offre une tournée mondiale qui passe par les Docks le 20 octobre. Le rendez-vous est pris.

A Godfather at the Docks

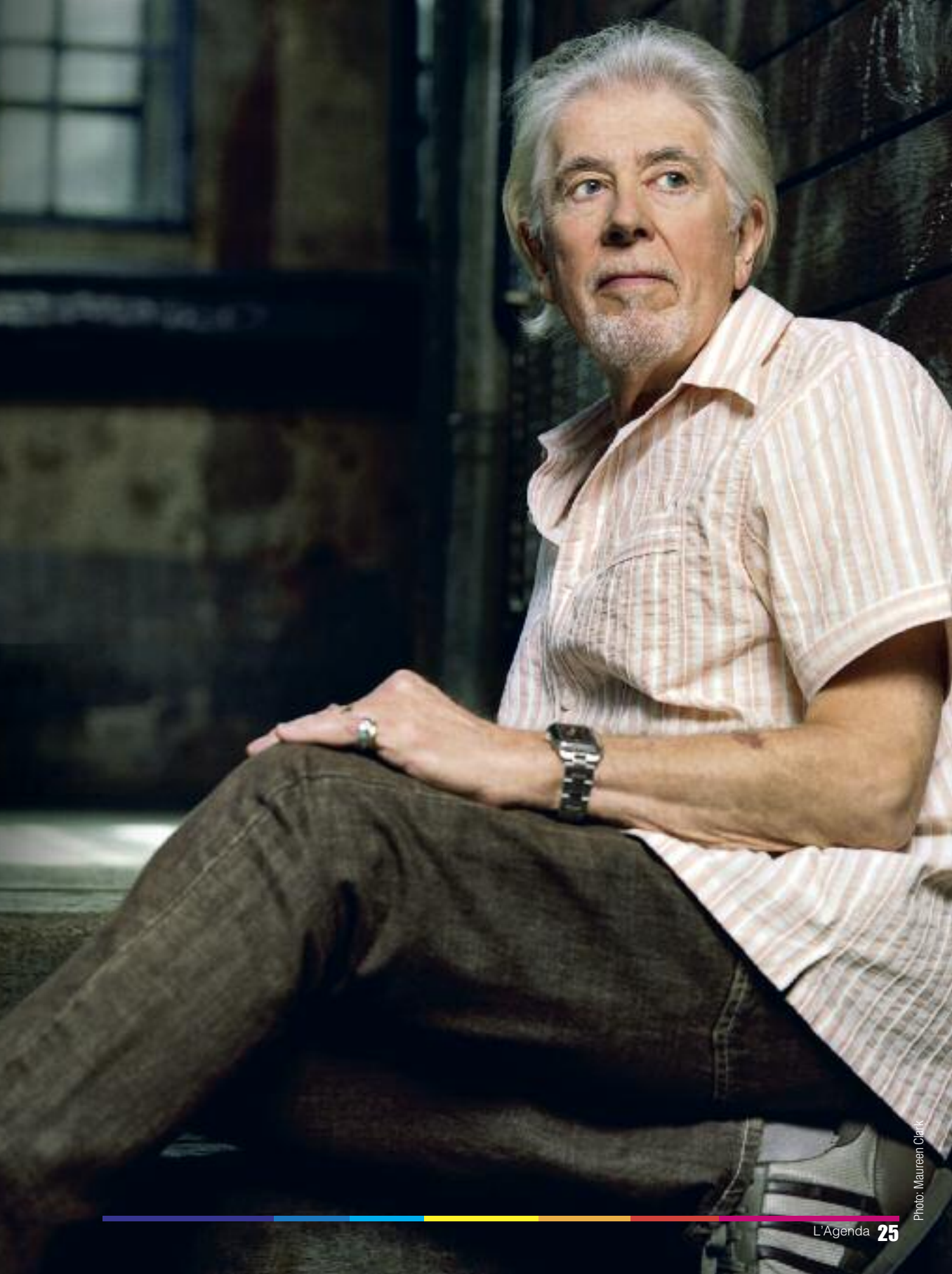
Legendary figure of the white blues, John Mayall will perform on the 20th of October at the Docks in Lausanne, for a unique date in Romandie.

Translation: Marie Berset

Singer, songwriter, harmonica player, guitarist and pianist, John Mayall is, and has been for over fifty years, a complete artist. He learnt how to play the guitar as an autodidact, on instruments which he used to build himself. In the sixties, he founded The Bluesbreakers, figurehead of the British Blues Boom movement. This movement, re-discovering the American blues, shaped a new generation of English musicians, while being simultaneously influenced by them. The album "Bluesbreakers with Eric Clapton", recorded in 1966, is considered representative of this period of time, and reached the sixth rank of the hit parade, all that while the Beatlemania was at its highest frenzy. With regard to Eric Clapton, John Mayall's band gave him the opportunity to perfect and assert a technique that is still revered today.

As a true leader, Mayall indeed chose his musicians carefully and sought to develop their artistic personalities. Hence, during fifty years, The Bluesbreakers formed numerous generations of musicians, among which we find Peter Green and Mick Taylor.

Bands and musicians came and go, and The Bluesbreakers sometimes left the spotlight, only to re-form the band later... As for John Mayall, he never quit playing and living his music. In 2010, he created a quartet with guitarist Rocky Athas, bassist Greg Rzad and drummer Jay Davenport, and this quartet is what the Lausanne audience will be given the chance to see on stage. Because certainly, eighty-one years old John Mayall, nicknamed "godfather of the blues", is far from having enough of it, and treats himself with a world tour. World tour which will stop at the Docks in Lausanne on October 20. Save the date.



Molière immortel

Pour sa rentrée théâtrale, la commune de Plan-les-Ouates accueille le 16 octobre à l'Espace Vélodrome l'une des pièces les plus célèbres du répertoire, "Les Fourberies de Scapin". Le grand acteur Denis Lavant incarne le facétieux valet dans une mise en scène de Marc Paquien.

Texte : Marie-Sophie Péclard | Photo : Luc Valigny

"Les Fourberies de Scapin", aujourd'hui monument de la littérature française, n'eut qu'un succès mitigé lors de sa création. Ce qui lui est reproché, c'est pourtant ce qui fait tout le sel de la pièce : elle est jugée populaire, mettant en avant le divertissement et le plaisir. Inspiré de la Commedia dell'arte, Molière renoue avec ses premières amours théâtrales en proposant une farce haletante et pleine de rebondissements.

Marc Paquien, tout en reconnaissant le rôle essentiel du rire dans le théâtre de Molière, a voulu dépasser cette dimension comique afin d'en révéler les profondeurs. Pour le metteur en scène, cette avant-dernière pièce du dramaturge est "un retour vers sa jeunesse, vers sa passion pour la comédie, un dernier hommage au théâtre." Il y aurait ainsi un peu de Jean-Baptiste Poquelin dans le valet Scapin, ce personnage entre deux mondes, entre deux générations, qui par sa dernière fourberie cherche à faire triompher l'amour et la jeunesse.

Ce rôle si fougueux, Molière se l'était réservé. C'est aujourd'hui le comédien Denis Lavant, révélé au cinéma par Léos Carax, qui enfile les habits du valet. Pour Marc Paquien, le théâtre est aussi une question d'interprète. Après avoir notamment offert à Françoise Gillard une

superbe Antigone et dirigé Anouk Grimbart dans "Molly Bloom", il ne pouvait imaginer son Scapin autrement que sous les traits de Denis Lavant : "Je trouve que c'est le genre de pièce qu'il faut monter pour un acteur. Cela faisait longtemps que j'avais envie de mettre en scène la pièce et quand j'ai eu l'idée de Denis, il y a eu une évidence. J'avais envie de raconter des choses sur ce qu'est Denis dans la vie, c'est-à-dire un poète et en même temps un artiste vagabond. Scapin, c'est tout ça."

Ode au théâtre et à la joie, cette production vous séduira le 16 octobre à l'Espace Vélodrome de Plan-les-Ouates. Pour la suite de la saison, l'Espace Vélodrome ouvrira ses portes le 5 novembre au pianiste cubain Roberto Fonseca pour une performance solo entre musique et poésie. Puis, le 24 novembre, c'est le québécois Pierre Lapointe qui viendra présenter son nouvel album dédié à la cité de l'amour, "Paris tristesse". Le jeune public sera aussi de la partie avec l'extraordinaire conteur Philippe Campiche dans son spectacle "Le Rôti de la souris", les 5 et 6 décembre. L'année se terminera sur des rythmes haïtiens avec la venue de la chanteuse Moonlight Benjamin, le 17 décembre. Retrouvez toutes les dates de la saison culturelle de Plan-les-Ouates sur leur site, www.plan-les-ouates.ch/culture/saison-culturelle.

On s'marre à Marens

Du rire et de l'humour à Nyon, c'est ce que promet l'Association des 3 Arbres avec sa septième saison au Théâtre de Marens. Cette année, ce sont, entre autres, Vincent Kohler et Pierre Aucaigne qui produiront leur meilleur cru sur les rives du Lac Léman.

Texte : Rachel Mondego

Il y a quinze ans, Steven, Franco et Jack créent l'Association des 3 Arbres à Nyon pour développer la vie culturelle de leur région. Dès 2003, l'équipe se lance dans un grand projet : organiser la Fête de la Musique de Gland pour la première fois. C'est un succès pendant cinq ans, puis l'association se tourne vers le rire en mettant sur pied des spectacles comiques et en programmant des humoristes de renom sur la scène du Théâtre de Marens. Et cette septième saison "du rire et de l'humour" continue de tenir ses promesses ! Place au programme !

Les planches du Théâtre se couvriront de poussière d'étoiles le 26 septembre avec "Un aller simple pour Mars" de Vincent Kohler. Avec son humour caustique, cet enseignant de la Chaux-de-Fonds vous propose de partir sur Mars pour un voyage sans retour. Et pour cause, il est le seul rescapé de l'expédition. Seul sur sa planète asséchée, il s'adresse aux terriens : quelles sont les raisons qui l'ont poussé à tenter l'aventure ? Apparemment son argument principal est qu'"on change bien de voiture, pourquoi pas de planète ?" A méditer...

Le 27 septembre, une pièce hors-saison dénote du reste de la programmation. "La Mémoire de l'Eau" de Shelagh Stephenson, raconte l'histoire de trois sœurs à la veille de

l'enterrement de leur mère. Entre souvenirs heureux et tristesse, soulagement et incompréhension, la pièce interroge le rôle de la mémoire face à la mort d'un parent. Les romans de la Compagnie Hercule-Savinien interprètent cette histoire qui fait réfléchir. Fondée en 2005, la Compagnie cherche à monter des spectacles distrayants

tout autant qu'instructifs, et surtout à faire partager leur passion du théâtre.

"La suite", c'est Gabriel Dermidjian qui la propose, le 31 octobre. Produits par Jean-Marie Bigard, ses one-man shows font rire le public avec la vie quotidienne, ces petites



choses que nous partageons forcément. Avec "La suite", Gabriel nous fait redécouvrir la société à partir du nouveau centre de son univers : sa petite fille.

Le 28 novembre, la comédie aura la part belle avec "Zorghol 707", une pièce de Christian Rossignol jouée par la Troupe Théâtrale de Trélex, dit le TTT. Zorghol 707 est un extraterrestre sympathique mais maladroit. Il s'invite chez Gérard et sa famille, et rien ne sera plus jamais pareil. Cette comédie truculente mêle amour et science-fiction, avec un soupçon d'espionnage et de cuisine. Un télescopage des genres en règle!

Christian Savary jouera son one-man show "J'veins pas mieux et j'me soigne pas !" le 30 janvier 2016, et cela promet ! Celui qui a été lancé par Thierry Meury assumera ses doutes et ses névroses en public, pour vous faire rire. La scène, c'est sa thérapie à lui, et il vous en fait profiter ! Médium ou magicien ? C'est la question que l'on se pose en assistant au spectacle de Gabriel Tornay "Le Mentaliste". Le 27 février, vous assisterez à une performance inédite et drôle. Ce personnage épatant joue avec les esprits et leur rationalité, pour les pousser vers l'imaginaire et le fantastique, à tel point qu'on se demande s'il y a vraiment

un "truc". L'histoire veut que son don se soit révélé le jour où il a gagné deux francs au Tribolo, à vous de juger...

Pour clore la saison, Pierre Aucaigne sera "en pleine crise" le 26 mars. Cet humoriste de renom est aussi le parrain de cette saison, et il compte bien faire honneur au Théâtre de Marens. On le connaît surtout pour son personnage loufoque de Momo, un type un peu perdu qui parle à sa valise, et bien il revient ! Avec une foule de personnages fantasques et démesurés, Pierre Aucaigne raconte l'histoire d'une chaîne de télévision en déroute, improvisant des programmes aux sujets improbables et aux intervenants qui le sont tout autant. Son spectacle fera l'unanimité auprès de tous les publics, à ne pas manquer !

Une saison riche en découvertes et redécouvertes, à retrouver sur le site www.a3a.ch.

L'association recherche des bénévoles!

Depuis sa création, l'Association des 3 Arbres offre la possibilité à tout un chacun de devenir "People" (collaborateur bénévole). Que l'on désire offrir un peu de son temps pour quelques soirées ou s'investir plus durablement, les postes s'adaptent: de la programmation à l'accueil des artistes en passant par la sécurité ou encore le service aux bars, les possibilités sont infinies. Une occasion stimulante d'acquérir de l'expérience et de découvrir les secrets de l'organisation d'événements!

Pour devenir people, il suffit d'envoyer ses coordonnées complètes à people@a3a.ch afin de prendre contact avec l'équipe. Une opportunité à saisir!

les doigts
de l'ombre

Stephen Mottram

Reconnu comme l'un des maîtres de la marionnette à fils, Stephen Mottram invente, au fil de ses créations qu'il met en scène et interprète depuis 1985, un théâtre du mouvement basé sur une fine observation de la gestuelle humaine. Il passe par le Théâtre des Marionnettes de Genève du 9 au 18 octobre avec sa célèbre pièce "The seed carriers" (Les porteurs de graines). Description allégorique d'une société dépourvue d'âme, cette fable sans parole convoque aussi bien la puissance de la musique que la force de l'image.

Propos recueillis par Marie-Sophie Péclard

Qu'est-ce qui vous a poussé à créer "The seed carriers" ?

Cela vient d'expériences personnelles. Par exemple, l'une des scènes montre des petites créatures, les protagonistes, utiliser une énorme machine avec laquelle elles fabriquent de larges têtes qui sortent d'un trou et glissent le long de la machine. Bien que nous savons qu'elles sont juste en train de fabriquer quelque chose, nous voyons une tête apparaître et être décapitée. C'est une image très violente et choquante. Mais c'est quelque chose que j'ai vu il y a plusieurs années en Islande: des cabillauds sont sortis de l'eau, et leurs têtes ont été jetées dans un trou et coupées par une guillotine. D'une certaine façon, la manière dont on traite les êtres vivants comme s'ils n'étaient que des ressources est le thème sous-jacent de "The Seed Carriers".

Comment avez-vous utilisé les marionnettes dans ce spectacle?

Je n'essayais pas vraiment de faire des marionnettes, je voulais expérimenter le théâtre du mouvement. J'ai commencé à utiliser des marionnettes à fils, et le fait est qu'elles bougent parce que j'ai placé les fils selon différentes manières. J'ai simplement tout fait pour amener ces petites sculptures à la vie, et en fait vous ne savez jamais vraiment comment ça marche.

Que pouvez-vous particulièrement exprimer avec la marionnette à fils?

Évidemment il y a les ficelles : c'est très intéressant au niveau métaphorique, parce que vous regardez la marionnette alors que vous savez qu'elle est manipulée par quelqu'un d'autre. J'aime cette métaphore du contrôle. Mais je pense sincèrement que l'univers de la marionnette à fils n'est pas assez exploré dans le monde moderne. Il y a beaucoup de conservatisme dans la manière dont les marionnettes sont fabriquées et manipulées. Et je pense qu'elles peuvent s'intégrer dans des performances beaucoup plus sophistiquées alors qu'on a tendance aujourd'hui à les cantonner dans un théâtre caricatural. J'aime penser la marionnette comme un protagoniste sérieux au théâtre, et c'est pour cette raison que je développe un théâtre du mouvement pour marionnettes.

Est-ce aussi la raison pour laquelle votre théâtre est sans parole?

Au début, la raison pour laquelle je n'utilisais pas de mots était parce que je ne me sentais pas très à l'aise avec ma voix. Mais je suis aussi fasciné par la manière dont le mouvement et la musique s'accompagnent et j'essaie de faire un théâtre basé sur des mouvements intéressants et de la musique intéressante. J'ai commencé à travailler avec des compositeurs dans les années quatre-vingt. Nous travaillons toujours ensemble et créons la musique en même temps que les séquences visuelles. C'est vraiment une synthèse de la musique et du mouvement.

Comment est construit "The seed carriers" ?

Comme une série d'images. Ce n'est pas une performance linéaire avec une histoire mais les différentes scènes donnent des informations sur l'écosystème dans lequel ces petites créatures vivent et sur l'horreur de leur cycle de vie. Elles vivent constamment dans le danger et la peur ; il y a pour moi une référence au génocide et à

la part la plus sombre du comportement humain. Certaines personnes y voient de la cruauté mais ce n'est pas ce que j'ai voulu montrer avec le compositeur Glynn Perrin. Les gens sont violents entre eux par nécessité, parce que pour survivre ils doivent traiter les autres avec un détachement froid. Nous voulions expliquer cette absence de sentiments entre les êtres. Par exemple, quand nous tuons un animal pour de la viande, nous ne pensons pas que c'est cruel...

Comment les gens réagissent au spectacle?

Parfois les gens pleurent, je les entends à la fin de la représentation. Même si mon but n'est évidemment pas de faire pleurer le public, je vois cela comme la preuve que j'ai réussi à toucher ses émotions.

"The seed carriers", du 9 au 18 octobre au Théâtre des Marionnettes de Genève
Dès 16 ans.

www.marionnettes.ch



En balade sur les Sentiers culturels :

le patrimoine genevois à portée de souliers

A Genève, la culture s'explore en plein air, à pied, à vélo ou en trottinette, avec les Sentiers culturels proposés par le Département de la culture et du sport. Vous pensiez connaître les quartiers genevois ? Entre deux visites de musées, redécouvrez-les au travers de quatre parcours semés d'anecdotes et de curiosités.

Texte : Rachel Mondego

Est-ce que si on se baladait tout en enrichissant ses connaissances ? C'est l'idée des quatre Sentiers culturels proposés par la Ville de Genève. Munis d'un plan illustré, les promeneurs découvrent des anecdotes originales sur le patrimoine culturel et historique de Genève au fil de l'itinéraire. Un guide audio complète ces visites mobiles avec des interviews des responsables des institutions et des descriptions plus précises des œuvres et des monuments rencontrés sur le chemin. Le tout est accessible sur internet, ainsi que via une application mobile. Avec ou sans visite des musées, c'est l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire d'un quartier, à travers son architecture, ses occupants célèbres et ses œuvres insoupçonnées. Alors chaussez-vous confortablement et préparez-vous à lever le nez pour vous imprégner du patrimoine culturel genevois en promenade.

Le premier Sentier culturel suit l'histoire de l'édification des musées du quartier des Nations. Le Musée Ariana, le Musée d'histoire des sciences et le Jardin botanique sont autant de traces des splendeurs du passé, toujours vivaces aujourd'hui. Mais aussi le Musée de la Croix-Rouge, le Musée des Suisses dans le Monde et celui de la Société des Nations attestent de l'émergence de la

Genève internationale. De parcs en jardins et jusqu'au bord du lac, on profite de la beauté architecturale du quartier.

Pour une promenade plus urbaine, direction le quartier des Tranchées. Née sous l'impulsion de James Fazy, la Genève de la fin du XIXe siècle s'étend au-delà de ses remparts. En traversant cette partie de la ville, ce sont les grands hôtels particuliers qui attirent l'attention, ainsi que le calme des lieux. On y trouve aussi des institutions incontournables comme le Musée d'art et d'histoire et le Musée d'histoire naturelle, mais aussi le Cabinet des estampes et la Fondation Baur. Un quartier riche d'histoire, marqué par les personnalités qui y ont vécu.



Le troisième Sentier nous guide autour de la plaine de Plainpalais, quartier bien connu des étudiants et des amateurs de théâtre. Vivant et dynamique, Plainpalais est le reflet de la Genève moderne, avec de nombreux lieux d'art, de musées et d'institutions académiques. C'est aussi un haut lieu de la vie nocturne et on y trouve des œuvres d'art contemporain à chaque coin de rue. La Bibliothèque de Genève, le Musée Rath, le Musée du Service d'incendie et de secours, le Mur des Réformateurs, le Bâtiment d'art contemporain, le Patek Philippe Museum et le Musée d'ethnographie sont le reflet de ce quartier diversifié et en constante évolution, sans oublier le parc des Bastions et le cimetière des Rois. Toutes les curiosités seront satisfaites à Plainpalais !

La grande nouveauté cette saison, c'est le quatrième itinéraire proposé, qui parcourt la Vieille-Ville. Le centre de Genève rassemble mille ans d'histoire. Aux détours des rues pavées, on découvre les développements économiques, politiques et religieux de la ville à travers les siècles. Au cœur de la Cité, la

cathédrale Saint-Pierre est assise sur un trésor : le site archéologique de la cathédrale. Sa visite permet de comprendre comment le christianisme s'implante dans la région, en retraçant l'histoire de la ville à partir du XIe siècle av. J.-C. Juste à côté, le Musée International de la Réforme plonge à ses origines jusqu'à nos jours, et accueille les visiteurs dans un décor du XVIIIe siècle fastueux pour Genève. Plus loin, la place du Bourg-de-Four invite à une pause avant de gravir la pente menant à la Maison Tavel et à sa tour médiévale. Du Moyen-âge au siècle des Lumières, il n'y a qu'un pas à franchir : celui de la porte de la maison natale de Jean-Jacques Rousseau. Elle est aujourd'hui dédiée à la littérature contemporaine, et expose la vie et l'œuvre du Genevois au premier étage. Passage par la rue des Granges et ses hôtels particuliers, pour se rendre au Musée Fondation Zoubov, abrité dans un luxueux bâtiment du XVIIIe. C'est l'occasion d'explorer l'intérieur d'une maison patricienne dans ses moindres détails. Au bout du parcours, après avoir contemplé la maison Pictet, le Musée Barbier-Mueller offre un univers très différent. En effet, il possède la collection d'art primitif la plus importante au monde, mise en valeur lors de ses expositions temporaires. On sillonne la Vieille-Ville, sans oublier de passer par l'ancien arsenal, l'Hôtel de Ville ou le Collège Calvin. La petite colline fortifiée genevoise abrite encore de nombreux trésors d'histoire et d'architecture, qui n'attendent que d'être découverts !

Une idée de sortie qui permet à tous d'aborder la Genève culturelle autrement, et de se rendre compte que le patrimoine culturel est souvent à portée de main. Tous les plans détaillés et les informations sur les Sentiers culturels sont disponibles dans les musées des parcours, à Genève Tourisme, au Pont de la Machine et à la Maison des arts du Grütli, ainsi que sur Internet à l'adresse <http://www.ville-geneve.ch/promenades/sentiers-culturels/> (disponible également en anglais).



Festival Assemblage'S arts entremêlés

Après le succès au rendez-vous pour sa troisième édition, le Festival Assemblage'S, fier de son programme éclectique et contrasté, aura lieu à la Salle des Fêtes de Troinex du 1er au 4 octobre 2015.

Texte : Jade Sercomanens
Photos : Johan van der Dood

Voyage au pays des merveilles où l'impossible devient réel. Le "Carrousel des moutons", un spectacle sans mot qui laisse sans voix.



Le festival réunit les arts de la scène de toutes sortes pour le plus grand bonheur des spectateurs. Le but principal est de rechercher les perles dont les apparitions sont rares en Suisse romande ou dans le canton genevois, afin de pouvoir faire vibrer la corde de la découverte et de l'émerveillement. Certains artistes sont ainsi inconnus au sein de nos frontières (cantonales ou nationales), alors que leur renom international n'est plus à faire. Par ailleurs, l'intérêt de cet assemblage pluriel est également de réunir des publics différents, voire des générations différentes, afin de contribuer à resserrer le lien social sous le drapeau culturel.

Musique, cirque, théâtre, danse... au programme, de belles rencontres de tous bords.

L'ouverture du festival se fera sous l'égide du mime et du cirque, du rire et de la poésie, avec le spectacle "Pss, Pss" de I Bacçalà. Les deux artistes tessinois, Camilla Pesti et Simone Fassari, n'avaient pas pu être accueillis dans les précédentes éditions, mais vous aurez enfin l'occasion de les découvrir. Leur performance, destinée aux adultes et aux adolescents, est de grande qualité. De la simplicité au plus compliqué, il émane de ce spectacle imagination, tendresse et poésie. Applaudis dans plusieurs pays et sur plusieurs continents, ils referont le monde à Troinex avant de s'envoler pour l'Angleterre. L'invitation de ces artistes a été rendue possible par l'installation du chapiteau de Nicole et Martin, qui éblouiront petits et grands. Maniant notamment les arts du cirque et du théâtre avec brio, les deux artistes suisses redessinent les contours des contes des frères Grimm en mélangeant acrobatie, jonglerie, musique et danse. Actuellement en tournée européenne, ils font un petit crochet par Troinex. Si leurs spectacles étaient des paquets cadeaux, on en débatterait les différentes couches avec un émerveillement non dissimulé !

Autres artistes s'inscrivant dans la catégorie du cirque (bien que réduire ces artistes à une

spécialité soit impossible pour la programmation de ce festival !), mais dans un style tout différent : D'Irque & Fien et leur "Carrousel des moutons". Elle est à son piano. Il est... dans le piano. C'est un voyage au pays des merveilles où l'impossible devient réel. Le piano est partenaire mélodique et acrobatique dans un spectacle tout public qui fait tourner les têtes. Destination chanson avec Yoanna, Genevoise expatriée en France, aux textes travaillés et à la musique envoûtante... Dans un autre style musical, et pour clore le festival, le tessinois Frank Salis jouera de son orgue Hammond avec Marco Nevano (saxophone), Danilo Moccia (trombone), Francis Coletta (guitare) et Marc-Olivier Savoy (percussion). Vous vous laisserez sans aucun doute emporter par le swing, le blues et le groove !

Mais le clou de ce festival, le point d'orgue des spectacles proposés, c'est "Salut Salon",

quatuor féminin hors du commun qui sillonne le monde, mais qui ne s'est encore jamais produit en Suisse romande. Les quatre virtuoses allemandes réinventent à chaque prestation le concert conventionnel de musique de chambre, transformé en un cabaret où musique classique côtoie humour et performance scénique. À ne manquer sous aucun prétexte !

Vous ne regretterez pas de découvrir ces artistes connus et reconnus ailleurs ! Le programme complet et la billetterie seront disponibles en ligne dès le 25 août, sur le site www.assemblages.ch.

Adresse: Salle des Fêtes de Troinex, 20 route de Moillebin. Renseignements: 079 407 58 84. En plus de la billetterie, vous pouvez trouver vos places au service culturel Migros de la rue du Prince et de Balxert.





Théâtre du Pré-aux- Moines

Menu de saison



Encore une fois, Le Pré-aux-Moines de Cossonay décline le plaisir sous toutes ses formes. Sa programmation, à la croisée des genres, mélange avec délice musique et théâtre pour des productions qui, à la fois populaires et exigeantes, célèbrent l'artiste et son travail. Ce plaisir des yeux et des oreilles peut être accompagné d'autres réjouissances : le restaurant théâtre s'occupe de régaler vos papilles. C'est certain, le Pré-aux-Moines est prêt à vous recevoir !

Texte : Marie-Sophie Péclard
Illustration : Sébastien Guénot

André le Magnifique

Comme chaque année, le Théâtre du Pré-aux-Moines et son directeur Philippe Laedermann ont concocté un menu de spectacles tous plus savoureux les uns que les autres. En ouverture, du 30 octobre au 1er novembre, les Amis du Boulevard romand s'attaquent au fantôme du théâtre dans le théâtre : "André le Magnifique" met en scène un maire qui, pour sauver son théâtre, demande à ses habitants de montrer une pièce. Mais attention à ne pas prendre cette première création pour un amuse-bouche ! La pièce "André le Magnifique", rédigée à plusieurs mains par Isabelle Candelier, Loïc Houdré, Patrick Ligardes, Denis Podalydès et Michel Vuillermoz a connu un immense succès chez nos voisins de l'Hexagone et reçu sept Molières en 1998. Un vrai morceau de drôlerie et d'intelligence !

La Fille bien gardée

Une surprise attend les habitués du Pré-aux-Moines du 12 au 14 novembre : un nouvel espace, le Pendrillon, aménagé sur la scène-même, crée une ambiance intimiste qui sert d'écrin à la performance de l'acteur Christophe Nicolas. Dans "La Fille bien gardée" d'Eugène Labiche, l'ancien élève de la Scuola Teatro Dimitri jongle avec les limites de son art puisqu'il endosse, à l'aide de

masques et d'accessoires, tous les rôles de la pièce.

Musique

L'hiver se prépare en musique. Revisiter les grands classiques de la chanson française sur des rythmes jazzy, voici la belle idée de Jacky Milliet et Fabrice Eulry. Un piano, une clarinette... et c'est parti pour une "dernière tournée"! Et parce que la musique ne nous quitte jamais vraiment, la soirée du 21 novembre pourrait bien se prolonger au restaurant... en attendant Nicolas Fraissinet qui passe les 27 et 28 novembre, entouré de quatre musiciens. Et quand on peut jouer à cinq, on peut jouer à quarante ! C'est le pari de Philippe Laedermann quand il envisage de demander aux choristes et musiciens de One Step & Band de venir présenter leur Urban Gospel. La salle du Pré-aux-Moines convient, et l'orchestre dynamique, sous la direction de Samuel Jonckheere, vient en faire trembler les murs du 11 au 13 décembre.

Concert du Petit Nouvel An

Le 10 janvier, c'est avec le désormais traditionnel "Concert du Petit Nouvel An" que le théâtre accueille 2016. Isabelle Meyer a eu carte blanche, et cette liberté accordée lui a fait pousser des ailes : avec son Ensemble Art-en-Ciel, elle interprète sur son violon des grands airs d'opéras. Mais bourrée d'idées, Isabelle Meyer veut s'éloigner du simple récital et proposer une véritable mise en scène qui valorise l'action scénique et visuelle. Après Jacky Milliet, une autre "tournée d'adieu" passe par Cossonay le 15 janvier, celle de Thierry Meury.

Swinging Bikinis et Molière

"Le monde m'empêche de dormir"... que cache cette phrase sublime ? Un spectacle magnifique et émouvant des Swinging Bikinis qui font revivre la vie et l'oeuvre du grand parolier Jean Villard Gilles. À découvrir les 5 et 7 février. Le 12 février, la compagnie de l'Astrolabe nous fait

aussi découvrir un grand homme grâce à la musique : Molière se dévoile comme jamais dans cette adaptation d'une pièce méconnue, "Monsieur de Pourceaugnac". La grande inventivité de cette troupe, qui n'hésite pas à mélanger les disciplines et les origines (européennes et africaines) des comédiens, promet un éclair de folie bienfaiteur.

Joseph Gorgoni et Marie-Paule Belle

Dernière date de février, le spectacle intimiste et poignant de Joseph Gorgoni qui ne fait pas qu'enlever les vêtements de Marie-Thérèse Porchet : c'est une véritable mise à nu de ses sentiments qui se joue dans "De A à Zouc". Puis, on attend une nouvelle déclaration d'amour à la chanson française, mais cette fois-ci façon cabaret... Le Théâtre se réjouit d'accueillir le 3 mars Marie-Paule Belle et ses reprises de Gréco, Brel, Brassens ou Barbara, entres autres auteurs de génie...

Commedia dell'arte et Billie Holiday

L'année dernière, le Teatro Picaro était venu présenter au Pré-aux-Moines "Fabula Buffa": un coup de coeur qui s'est confirmé à Avignon où la troupe a présenté sa nouvelle création. La compagnie revient le 18 mars avec "Prêt-à-partir". Se plaçant toujours dans la tradition de la commedia dell'arte, quatre comédiens nous proposent un voyage burlesque et poétique à bord d'une roulotte qui renferme un monde magique... Mais la saison n'a pas tout à fait dit son dernier mot qui est laissé à Billie Holiday. Sa vie mouvementée est racontée dans "Le Blues de Billy Holiday", un spectacle porté par les onze musiciens du Swiss Yerba Buena Creole Rice Jazz Band. Il faut venir les 15 et 16 avril, rien que pour la voix de Nicole Rochelle qui interprète la grande chanteuse de jazz.

Devant toutes ces belles propositions, difficile de faire la fine bouche ! Toutes les informations sur ces spectacles sont sur le site du théâtre, www.preauxmoines.ch.



Laura Chaplin

artiste de cœur

Enfant de Vevey et petite-fille de Charlie Chaplin, Laura Chaplin a réussi à se faire un prénom dans le monde de l'art où elle est reconnue en tant que peintre. À 28 ans, la jeune femme déborde d'envies et de projets.

Texte : Marie-Sophie Péclard
Photos : Alessandra Passaseo

C'est dans la galerie de l'Espace Murandaz de Nyon que nous rencontrons Laura Chaplin, en plein milieu de l'après-midi. Pour nous accueillir, la jeune femme a fait une petite entorse à son planning habituel: ces heures se passent normalement à l'atelier de Vouvry, pour peindre. Une pratique régulière qui lui est devenue indispensable: "Depuis la première exposition, la

peinture est devenue un besoin. Je ne m'arrête plus!"

Mais cette passion remonte à l'enfance. Toute petite, elle aime se balader dans la maison familiale, toujours un crayon ou un pinceau en main, et croquer sa famille. Ces petits dessins sont même vendus aux invités de passage pour la modique somme de deux ou cinq francs. Aujourd'hui, la cote de ses toiles peut atteindre 30 000 euros... À 18 ans, elle fait cadeau à sa mère d'une peinture de Marilyn Monroe en style pop-art. Quelques années plus tard, l'une de ses amies, en voyant la toile, lui conseille d'exposer. Devant l'incertitude de Laura, elle la met en contact avec une

galeriste qui cherche des artistes pour son nouvel espace, la galerie En Beauregard à Montreux. Le coup de foudre est réciproque, pour les œuvres de la jeune femme et pour ce lieu magnifique. Un an et soixante toiles plus tard, Laura réalise sa première exposition. "C'était le gros stress et l'angoisse pour ce vernissage! Je ne savais pas ce que les gens allaient dire et finalement tout le monde a été touché." L'une des particularités de son travail est de ne traiter que de trois thèmes, qu'elle développe en mille variations: les femmes, les chevaux et Charlot. "Ce sont des thèmes qui me parlent, qui me représentent. On me reconnaît toujours comme Chaplin avant Laura. Je n'ai pas connu mon grand-père, c'est donc ma manière de lui rendre hommage et de le découvrir. Les femmes, cela vient de mon attrait pour la mode et le stylisme, j'aime beaucoup la silhouette de la femme. Je peins toujours ces toiles avec les doigts, pour donner un certain volume et une texture unique. Je fais de l'équitation, les chevaux m'inspirent tous les jours et je les trouve très expressifs".

Autre signature: les cœurs, qui se cachent dans chacun de ses tableaux et qui rappellent le tatouage que Laura s'est fait faire à ses dix-huit ans sur le poignet, la figure de son grand-père stylisée dans un cœur: "J'ai toujours adoré la forme du cœur". L'explication est aussi simple que cela, ce qui en dit long sur la manière qu'a Laura d'appréhender son art et la vie en général: "Je travaille beaucoup sur le feeling, c'est primordial."

C'est aussi cet instinct qui lui dit de présenter les tableaux mettant en scène son grand-père, malgré une petite hésitation: "Ma famille, surtout, me disait que cela faisait un peu cliché. Mais je le peins depuis toujours et j'adore le faire. Pourquoi je ne le ferais pas? Et finalement c'est le thème qui me parle le plus. Si un jour je n'ai plus d'idées ni d'envies, j'arrêterai." D'ailleurs, la figure de Charlot

ne lui a jamais été imposée: "En famille, on n'en parle presque jamais, parce qu'on en parle déjà tellement en dehors! C'est à seize ans, pendant mes études de cinéma, que j'ai vraiment commencé à creuser et à m'informer. Je me suis alors vraiment rendu compte de l'ampleur qu'il avait autour du monde."

Charlie Chaplin nous ramène à une autre composante importante de la vie de Laura: le manoir de Ban, dernière résidence du célèbre cinéaste. Les souvenirs s'égrainent dans la lumière innocente de l'enfance, entre le jardin, les poneys Shetland de sa grand-mère Oona et les célèbres invités de son père Eugène, Michael Jackson et Anthony Hopkins parmi ceux dont elle se souvient le plus: "C'était le paradis". La petite fille aime être dans la nature et adore les animaux, et restera très marquée par un premier voyage en Afrique du Sud à l'âge de neuf ans. Les voyages ont ainsi échelonné sa vie, elle se souvient particulièrement de la Colombie où elle se rend en 2011 avec l'association "Moi pour toi", qui vient en aide aux enfants défavorisés de Pereira et dont elle est la marraine depuis 2011: "On a peint avec les enfants et regardé des films de mon grand-père! Ce souvenir restera pour toujours dans mon cœur".

À 11 ans, elle part pour étudier en Angleterre. Elle y poursuit des études de cinéma et de psychologie avant de revenir s'installer en Suisse, là où elle se sent chez elle. Déjà intégrée dans le monde de la mode (elle est mannequin depuis l'âge de 13 ans), elle s'inscrit à vingt ans à l'école Canvas à Lausanne où elle obtient un diplôme de design de mode. Les vêtements, les toiles, tout se recoupe sous la même envie: créer. Sa passion pour la peinture la rattrape en 2011, l'année de sa première exposition. Depuis, la jeune femme a décidé de se consacrer à son art.

Artiste généreuse et sincère, elle pourrait bien ajouter une nouvelle corde à son arc: elle se consacre à un projet de livre sur le rire: "Rire apporte tellement, j'avais envie de creuser un peu le sujet. Avec la maison d'édition, on a décidé de mélanger des anecdotes sur mon grand-père ou mes expériences, et des études sur le bien-être non seulement physique mais aussi mental que provoque le rire. Je ferai aussi quelques illustrations. Mon grand-père disait qu'une journée sans rire était une journée gaspillée, c'est une phrase à laquelle je tiens beaucoup." Face à sa vitalité et son enthousiasme, on la croit sur parole.



Avec sa compagnie Opéra Théâtre Junior, la metteur en scène Michèle Cart produit des opéras adaptés pour le jeune public, sans baisser les exigences du genre. Avec "Don Pasquale" de Gaetano Donizetti, oeuvre comique et rythmée, tous les ingrédients sont réunis pour faire découvrir le répertoire aux enfants. Au Théâtre La Cité Bleue du 30 octobre au 1er novembre.

Texte : Marie-Sophie Péclard
Photos : Marc Heimendinger

Don Pasquale est un célibataire septuagénaire. Ayant échoué à marier son neveu Ernesto – car celui-ci est éperdument amoureux d'une jeune veuve, Norina –, il décide de déshériter le jeune homme. Pour le priver de ses biens, Don Pasquale entreprend de se marier lui-même et demande à son ami le Docteur Maletesta de lui trouver une épouse. Mais le Docteur, complices des amoureux Ernesto et Norina, est bien décidé à donner une bonne leçon au barbon...

L'intrigue amoureuse se développe en soubresauts et retournements, sur une musique vive et entraînante. Présenté pour la première fois en 1843 au Théâtre Italien de Paris, "Don Pasquale" montre un Gaetano Donizetti au sommet de son art. S'inspirant du genre de l' "opera buffa", le compositeur s'approprie et réinvente les codes du genre dans une oeuvre à la fois exemplaire et parodique. Mais la force de "Don Pasquale", c'est son dynamisme. "Dépourvue de tout arrière-plan métaphysique ou symboliste, l'oeuvre de Donizetti est entièrement conçue pour le plaisir de l'instant. Le genre de la

Commedia dell'arte, marqué par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité ravira assurément notre jeune public", explique Michèle Cart.

Outre le fait que le genre convienne à des enfants, la metteur en scène a aussi été inspirée par deux thèmes qui traversent l'oeuvre en miroir. D'un côté, la peur de Don Pasquale face au temps qui passe, de l'autre la soif de liberté et d'émancipation de Norina. Le conflit qui oppose vieille et nouvelle génération dans la quête de l'affirmation de soi est une problématique qui concerne chacun, et en particulier l'enfant se préparant à devenir adulte. Il est en effet important pour Michèle Cart que le spectacle parle aux jeunes qui pourront ainsi se reconnaître dans les personnages de Norina et d'Ernesto. La mise en scène et les décors joueront avec cette opposition.

Pour adapter et expliquer cet opéra, Michèle Cart en a sensiblement réduit la durée; le propos est développé en une heure. Les airs les plus longs ont été écourtés et les parties parlées ont été rédigées en français dans un langage accessible. Cette adaptation devrait ainsi séduire tous les publics!



Horaires

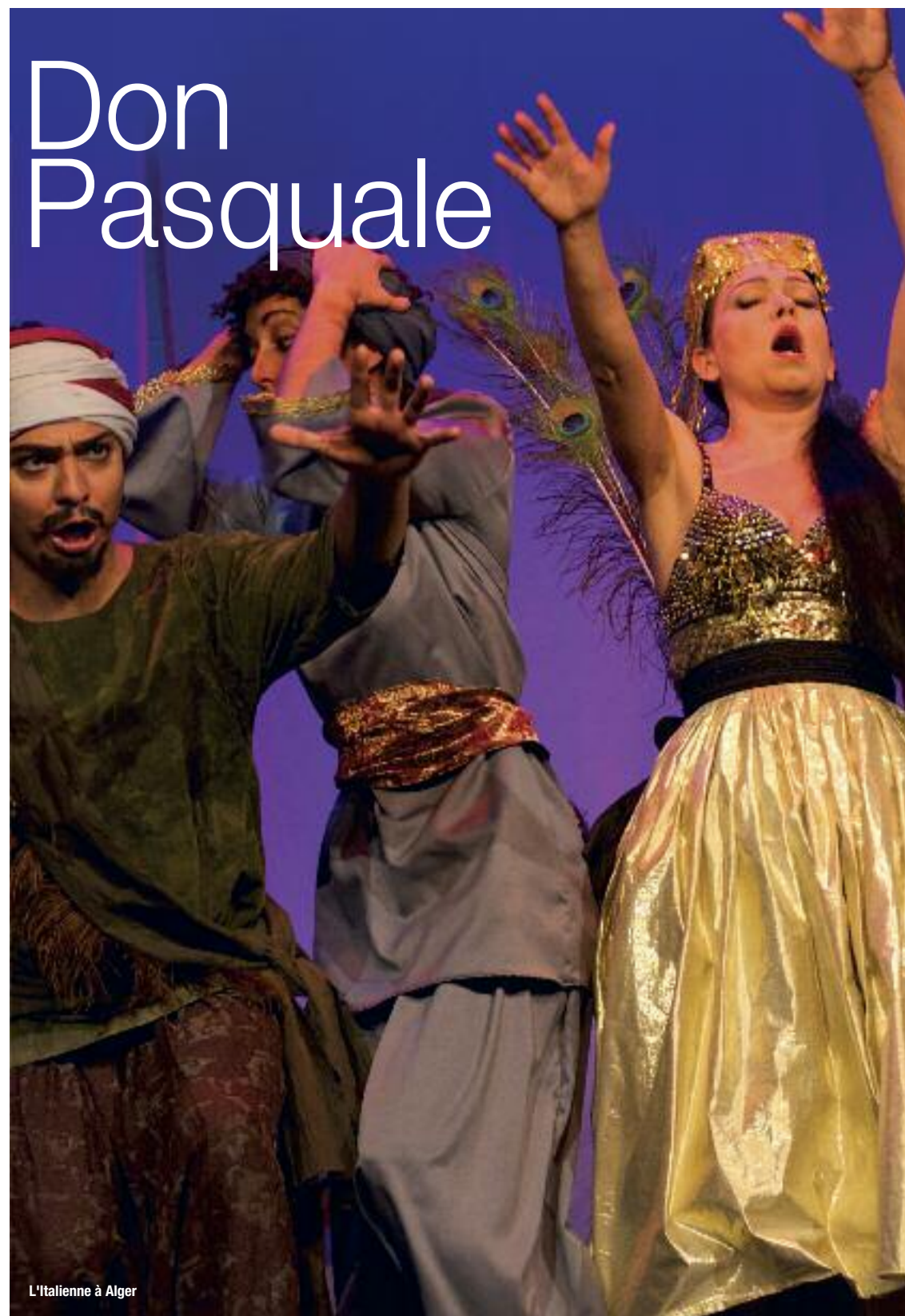
Théâtre La Cité Bleue, le vendredi 30 octobre à 19h, le samedi 31 octobre à 17h et le dimanche 1er novembre à 14h.

Autour du spectacle

- le dimanche 25 octobre de 14h à 17h au

Théâtre Cité Bleue: atelier chant-théâtre où les participants apprendront des extraits de l'opéra avec la pianiste du spectacle qu'ils chanteront et joueront avec Marie-Camille Vaquière et Antoine Bernheim (2 solistes du spectacle) sous la direction de Michèle Cart. - le dimanche 1er novembre de 10h à 13h

au Théâtre Cité Bleue: atelier d'éclairage avec Jean Grison, scénographe et éclairagiste du spectacle. Pour toute information, pour commander vos places et inscrire vos enfants aux ateliers, direction le site www.opera-theatre.ch



Don Pasquale

L'Italienne à Alger

La saison 2015-2016 de l'OSR: une envolée symphonique

Pour sa 97^e saison musicale, l'Orchestre de la Suisse Romande propose un voyage à la découverte des grandes traditions musicales européennes, de France en Russie, en passant par la Scandinavie, l'Allemagne, l'Autriche et la Bohême.

Photos : Eric Marin



Ce voyage musical commencera par deux ciné-concerts spectaculaires: les 25 et 26 septembre au Victoria Hall, plus de 200 musiciens - chœurs, orchestre et solistes - donneront vie à la quête initiatique de La Communauté de l'Anneau sous la baguette de Ludwig Wicki, spécialiste du genre (les deux volets suivants de la saga du Seigneur des Anneaux suivront les saisons prochaines!). Le chef principal invité, Kazuki Yamada, qui vient d'enregistrer avec l'OSR un opus dédié aux danses russes, consacrera quatre concerts aux compositeurs Schnittke, Tchaïkovski, Glazounov et Chostakovitch, tandis que le futur Directeur musical de l'OSR, Jonathan Nott (qui prendra officiellement ses fonctions en 2016-2017), proposera une incursion dans le répertoire français du 20^e et 21^e siècles. De nombreux jeunes chefs invités feront souffler un vent nouveau sur des œuvres emblématiques de Bruckner, Smetana, Beethoven et Bartók, notamment, parmi eux Cornelius Meister (né en 1980), Jakub Hrusa (né en 1981), Rafael Payare (né en 1980) et Matthias Pintscher (né en 1971), qui aura la particularité de diriger une des ses propres compositions.

Une place importante sera également accordée au répertoire vocal, à l'occasion de deux programmes avec le Chœur du Grand Théâtre: L'Heure espagnole/L'Enfant et les sortilèges de Ravel et La Forza del Destino de Verdi, donnés en version de concert. On accueillera les débuts avec l'OSR de deux grandes divas: la mezzo-soprano Elina Garanca (5 novembre) et la soprano Anne Schwanewilms (25 mai). Du côté des instrumentistes aussi, l'OSR aura le plaisir

d'accueillir de nouveaux visages: on se réjouit particulièrement d'entendre le pianiste français David Fray, les violonistes Ray Chen et Isabelle Faust, la violoncelliste Harriet Krijgh et l'hautboïste Alexei Ogrintchouk. Les chefs Charles Dutoit, Michael Schönwandt et Osmo Vänskä, les violonistes Renaud Capuçon, Frank Peter Zimmermann et Vadim Gluzman, les pianistes Alexander Gavrylyuk et Louis Schwizgebel ou encore les violoncellistes Truls Mørk et Alisa Weilerstein retrouveront les scènes du Victoria Hall et du Théâtre Beaulieu pour le plus grand plaisir des publics genevois et lausannois. L'OSR rayonnera également au niveau régional et international, grâce à des concerts à Rolle, Fribourg et Martigny, et une tournée en Chine et en Inde! Une saison riche en belles rencontres symphoniques, pour sortir des habitudes et prendre un envol, grâce à la musique!

L'OSR à Lausanne...

L'ancrage de l'OSR sur le territoire romand se confirme au fil des saisons. En plus de sa saison d'abonnement (8 concerts) au Théâtre Beaulieu, les deux concerts à Montreux, et la tournée romande en juin, l'OSR œuvre en faveur de la proximité avec son public. Rendez-vous réguliers à Genève, les rencontres public-musiciens à l'issue des concerts sont également organisés à Lausanne. Elles permettent aux membres du public de partager leurs impressions sur le concert, de poser des questions aux musiciens et de découvrir les métiers et la vie d'un orchestre... Un moment apprécié pour laisser libre cours à sa curiosité et échanger avec les musiciens dans un cadre informel et chaleureux. Enfin, l'Association vaudoise des Amis de l'OSR, toujours engagée pour soutenir l'orchestre, propose de nombreux avantages à ses adhérents, pour vivre des expériences musicales encore plus belles! Renseignements sur www.amisosr-vaud.ch ou en écrivant à info@amosr-vaud.ch.



Les concerts rush hour: des formules différentes pour des soirées inoubliables

Dans la série Répertoire, quatre concerts permettront au public de vivre des expériences musicales originales. Appelées "concerts rush hour", ces soirées sans entracte enrichiront l'expérience musicale d'une rencontre artistique inédite, soit autour d'un repas avec les artistes (lors des dîners-rencontres), soit autour d'une approche pluridisciplinaire aux œuvres (lors des soirées "carrefour des arts").

Pour les dîners-rencontres des 23 octobre et 27 novembre 2015, le foyer du Victoria Hall se transformera en restaurant pour un repas exclusif rythmé par des échanges informels avec les artistes du concert. Lors des deux soirées "carrefour des arts" les 21 janvier et 22 avril 2016, l'OSR collaborera avec les artistes en devenir de la Haute Ecole d'Art et Design de Genève qui habilleront le Victoria Hall de leurs imaginaires poétiques et personnels, proposant ainsi au public des expériences artistiques uniques et émouvantes. Par ailleurs, quatre restaurants ont accepté de s'engager auprès de l'OSR pour offrir au public des concerts "rush hour" une réduction de 10% sur leur dîner après-concert (sur réservation et présentation du billet de concert): Il Carosello, Le Dorian, Café Calla (Mandarin Oriental) et Le Lyrique! Une petite attention pour clore la soirée en beauté! Renseignements et réservation auprès de la billetterie de l'OSR, ou sur osr.ch.

Les coups
de cœur
de nos
chroniqueurs

Placée sous le signe de la découverte, cette rubrique vous ouvre les portes de l'univers de nos chroniqueurs. Ils lisent, écoutent, se promènent... et récoltent des petites étincelles d'émotions que nous tentons de retenir dans ces pages volantes, ces notes éparses qui se déclinent en thèmes et en styles afin de vous faire partager leurs derniers coups de cœur!

Vous pouvez aussi suivre leurs aventures sur notre blog: bloglagenda.wordpress.com

Avec plus d'une corde à son arc, Bertrand Piccard nous dévoile dans son nouveau livre quelques passages de sa vie privée. Adeptes des récits d'explorateur de l'horizon, il met ici en évidence une exploration de notre monde intérieur. Submergé par des souffrances intimes liées à

la peur de l'inconnu, du changement ou à un manque de confiance en ses propres atouts, il nous invite à réfléchir au-delà du pourquoi, sur les moyens à mettre en place pour donner de la vie à nos projets personnels. En s'interrogeant sur le bien-fondé des choix que nous faisons et guidés par nos intuitions, il nous pousse à chercher en nous les éléments déterminants à travers nos angoisses pour en faire sortir le meilleur de nous-même. Perdus par le moindre détail, nous sommes esclaves de notre zone de confort. Sans devenir pour autant un «gourou», il propose des idées afin de faire face aux retombées émotionnelles attachées étroitement à nos inquiétudes.

Texte: Jenny Raymonde

Hiver 1995. La neige, le froid et les troubles d'une région d'Europe en plein bouleversement. Ces quelques mots introduisent le contexte du dernier roman de Jean-Christophe Rufin. "Check-Point" narre en effet l'expédition humanitaire de quatre Lyonnais en mission pour une ONG en

progressivement au contact de la réalité crue des conflits armés. Les masques tombent, plus rien n'est noir ou blanc et toute la complexité du monde peut se dévoiler à nous. La toile de fond du roman élabore ainsi un passionnant questionnement autour de tous ces enjeux. Quelle est la force qui pousse vers l'engagement humanitaire? N'y a-t-il pas finalement une grande part de narcissisme dissimulé dans cette quête? Qu'en est-il de l'idéalisation de l'expérience humanitaire? Si l'auteur maîtrise si bien son sujet, c'est tout simplement qu'il en connaît les moindres contours. Le prolifique Jean-Christophe Rufin, tout à la fois médecin, historien, écrivain... Sans oublier la diplomatie avec un passage sous les dorures du Quai d'Orsay par sa nomination en tant qu'ambassadeur au Sénégal. Rufin a une carrière impressionnante par sa richesse. Lui, l'un des pionniers du mouvement des "French doctors", qui participa à la fondation de Médecins sans Frontières avec Bernard Kouchner, l'ancien Ministre des affaires étrangères. L'écriture, directe et sans fioritures, offre au lecteur un récit haletant et soutenu. En prenant du recul, en évitant la facilité qui aurait été celle de situer son intrigue dans le chaos moyen-oriental ou africain actuel, le romancier prend de la hauteur. Dans son récit sombre avec ses moments de tendresse aussi, il plonge le lecteur dans une réalité et une horreur qui a touché l'Europe il y a à peine vingt ans. Cette guerre, Jean-Christophe Rufin y ramène habilement et avec beaucoup de finesse celui qui l'aurait trop rapidement oubliée.

Texte: Oscar Ferreira

pleine guerre d'ex-Yougoslavie. Maud, vingt-et-un ans, part dans cette aventure pétrie par les idéaux et l'insouciance propres à la post-adolescence. Ses compagnons de route venant d'horizons très divers, ne correspondent pas complètement à l'image que le citoyen lambda peut se forger à propos de la "grande famille de l'humanitaire". Et c'est là toute la force du livre. Ses personnages. Denses, complexes, habités par une multitude de contradictions et de subtilités.

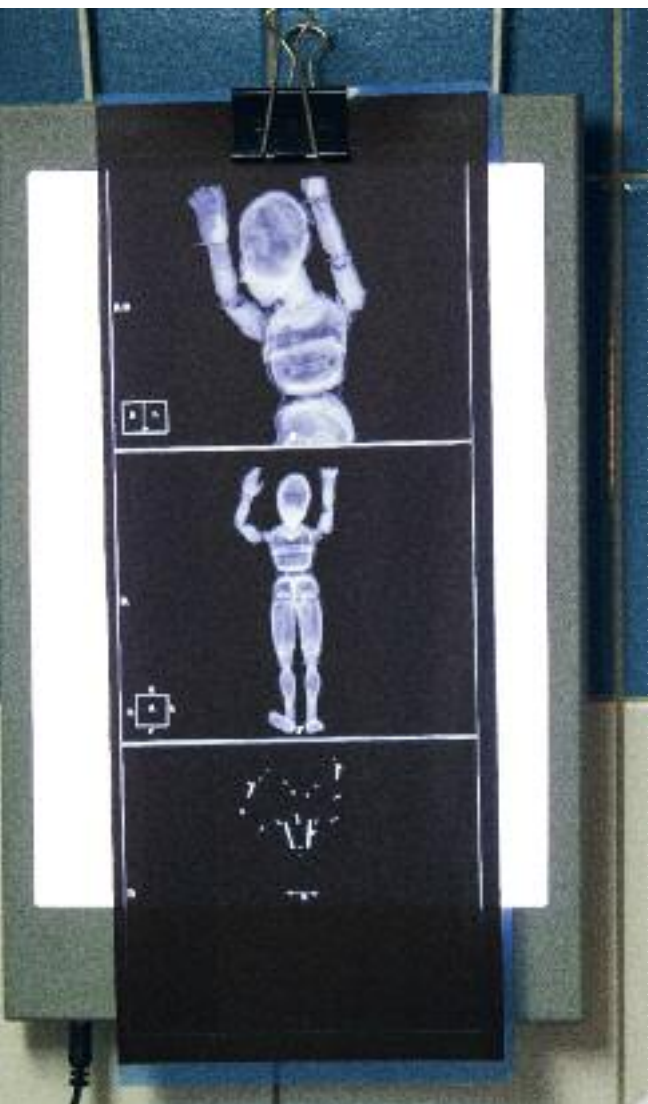
Ce microcosme va vivre la violence et le chaos dans sa chair, illustrant avec force un monde de l'humanitaire idéalisé qui s'effrite

Scènes de crime

En mai dernier, le Théâtre des Marionnettes de Genève était tout sans dessus-dessous pour "Riffifi rue Rodo". Mise en scène par Guy Juttard, cette folle expérience est un véritable cadeau ou une déclaration d'amour à ce théâtre qu'il a dirigé pendant treize ans avant de prendre sa retraite. Du sol au plafond gisaient les pauvres marionnettes tombées sous la colère d'un mystérieux assassin. Lancé à sa poursuite, le public déambulait dans le théâtre et ses coulisses... Reconstitution de la scène de crime grâce au photographe René Torres.

Texte : Marie-Sophie Péclard
Photos : René Torres





René Torres est arrivé à Genève en 2005, après avoir quitté la Colombie avec ses parents. À la fin de sa scolarité, il commence un apprentissage dans le recyclage de l'environnement. Un grave accident lui fait perdre la vue de l'œil gauche et il est obligé de choisir une autre formation. Il saisit cette opportunité pour concrétiser son projet de devenir journaliste, et intègre la formation de l'École de journalisme de Genève. Dans son cursus, il y a un module dédié à la photographie.

"Un jour, on m'a mis un appareil photo dans les mains en me disant d'essayer quelques trucs en manuel, et j'ai découvert un monde merveilleux. D'une certaine manière, j'ai eu

l'impression de récupérer l'œil que j'avais perdu". Un clin d'œil du destin qui se révèle une passion au quotidien. René étudie alors les différents genres et techniques photographiques, en autodidacte. Et pose son œil sur les gens: "Pour moi, la photo c'est avant tout des rencontres. Je me suis vite dirigé vers les concerts ou les reportages car j'y retrouve ce côté humain, ces échanges. Une photo doit être le début ou la fin d'une histoire".

Aujourd'hui, René partage son temps entre le journalisme et la photo. Et ne se sent pas pressé de faire un choix: "On dit qu'une photo vaut mille mots, mais on ne peut pas se passer des mots." Le photojournalisme semble ainsi une voie privilégiée, couplée avec une envie forte de voyages et de nouveaux espaces: l'Asie, l'Afrique, le Moyen-Orient... Un premier projet se concrétisera au Népal où René est en train de prendre contact avec les ONG et les organismes déjà sur place. Une véritable âme de globe-trotter qui lui a été très utile dans les dédales du TMG! Découvrez ses créations sur renetorres.ch





CONCOURS

Nous sommes heureux de vous proposer des billets pour les spectacles suivants:

Association des 3 Arbres

3 x 2 places pour Vincent Kohler, "Un aller simple pour Mars",
le 26 septembre à 20h30 au théâtre de Marens, Nyon
3 x 2 places pour Gabriel. "La suite",
le 31 octobre à 20h30 au Théâtre de Marens, Nyon

Geneva Camerata

1 x 2 places pour le concert Prestige N°1 – "Le Chant du monde",
le jeudi 17 septembre 2015 à 20h au Bâtiment des Forces Motrices, Genève.
Avec Giuliano Carmignola et Emmanuelle Béart
1 x 2 places pour le concert Prestige N°2 – "Carte blanche à Jean-Guihen Queyras",
le samedi 31 octobre à 20h au Bâtiment des Forces Motrices, Genève.

L'Orchestre de Chambre de Genève

5 x 2 places pour chaque concert affiché dans nos agendas.
Une occasion en or!

Kaceo

5 x 1 disque "Déchets spéciaux",
pour s'évader dans une poésie douce-amère...

Envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées et le prix de votre choix à concours@l-agenda.ch

L'AGENDA

L'Agenda Club

Une pièce de théâtre, un concert, un ballet... La culture est multiple et ouverte à tous. Pour rendre le spectacle toujours plus accessible, votre revue a créé en 2010 L'Agenda Club.

Être membre de L'Agenda Club, c'est profiter des nombreux avantages

mis à disposition par nos partenaires. Au fil des années, nous avons créé et développé des liens avec des structures culturelles fidèles, toujours plus enthousiastes et nombreuses à collaborer avec nous.

En vous abonnant à L'Agenda pour CHF 40.- par an, vous retrouvez votre revue en avant-première directement chez vous, et vous recevez une carte de membre de L'Agenda Club. Découvrez dès à présent l'offre de nos partenaires.



La carte de membre de L'Agenda Club vous permet d'obtenir des réductions dans de nombreuses structures culturelles que nous avons le plaisir de vous présenter :

Thônex Art Spectacles

Abonnement "grand public" 7 spectacles au lieu de 6 pour 210.-

St-Gervais Genève Le Théâtre

Billet à 15.- au lieu de 20.-

Théâtre de Marionnettes de Lausanne - Double Jeu

10.- au lieu de 12.-

Théâtre Boulimie

Lausanne: 25.- au lieu de 30.- durant les 2 premières semaines de représentations d'un spectacle

L'Esplanade du Lac

Divonne-les-Bains: Tarifs réduits de L'Esplanade

Café-théâtre de la Voirie

Pully: Réduction de 5.- sur billet de plus de 15.-

Théâtre 2.21

Lausanne: Tarif réduit à 15.-

Théâtre de Carouge

Réduction de 5.-

Théâtre de Vidy-Lausanne

Entrée à 27.- au lieu de 42.-

Rêves en Stock / Repas Meurtres et Mystères

Réduction de 5.-

Musée suisse de l'appareil

photographique

Vevey: Une entrée gratuite pour une entrée payante

P'tit Music Hohl

Genève: Réduction de 20% par billet

Théâtre Arsenic

Lausanne: Entrée à 13.- avec une boisson offerte

Grange de Dorigny

Lausanne: Entrée à 15.- au lieu de 20.-

Le Petit Théâtre

Lausanne: Entrée à 10.- au lieu de 15.-

Cie Confiture

(Salle Centrale ou Casino-Théâtre, Genève): 5.- de réduction à la caisse du théâtre directement

Salle de spectacle de Renens

Réduction de 5.- sur le billet plein tarif

Théâtre de Poche de la Grenette

Vevey: 5.- de réduction

L'Arande de Saint-Julien-en-Genevois

billet adulte à 5€ au lieu de 9€ et pour les 0-18 ans à 3€ au lieu de 5€

Le Café Vivant, région Nyon

5.- réduction sur les cours proposés

L'Espace Culturel des Terreaux, Lausanne

Réduction de 6.- sur le billet plein tarif

Théâtre Forum Meyrin

Meyrin/Genève: Tarif réduit, de 15.- à 55.- selon la catégorie

Théâtre du Crève-Cœur

Genève: Réduction de 6.- sur le plein tarif et le tarif AVS/AI/chômeurs

Ensemble Contrechamps Genève

Concerts dirigés: 18.- au lieu de 28.-

Concerts de musique de chambre: 15.- au lieu de 20.-

Théâtre Sévelin 36, Lausanne

1 place offerte pour 1 place achetée

Librairie du Rameau d'Or

10% de réduction

Association AVETIS

10% de réduction pour sur les places du concert Viva Vivaldi du 10 octobre au

Victoria Hall, sur les catégories 1, 2, 3, à

retirer aux points de vente suivants: Espace

Ville de Genève, Grütli, Genève Tourisme,

Cité Seniors.

L'offre de l'Agenda Club ne cesse de grandir et de se développer, nous vous invitons à consulter régulièrement notre site l-agenda.ch afin de toujours profiter de nouveaux avantages.